



Bulletin

Salésien

N. 1 — Janvier — 1911

Année XXXIII

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:  
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

*Année XXXIII*

DA MIHI

ANIMAS CAETERA TOLLE

# QUELQUES OBSERVATIONS IMPORTANTES

---

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.



Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement! Il serait cependant facile d'offrir à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire-part ou une simple carte postale? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Sougeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.



Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

---

# Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: Fête et Souvenir . . . . .	1	<i>Meridionale</i> . . . . .	15
Vœux de Bonne et Sainte Année . . . . .	2	CULTE DE MARIE AUXILIATRICE . . . . .	21
Le Très Révérend D. P. Albéra aux Coopérateurs Salésiens . . . . .	3	Pèlerinage Spirituel . . . . .	21
Trésor Spirituel . . . . .	9	Grâces et faveurs . . . . .	21
D. Joseph Bertello . . . . .	10	CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>New-York, Hawthorne, Trieste, Madrid, Ivrea, Buénos-Ayres</i> . . . . .	23
La Clé du Bonheur ou l'Ascétisme Chrétien . . . . .	12	Vie du Serviteur de Dieu Dominique Savio, élève du Vén. D Bosco . . . . .	25
L'Election du Successeur de D. Rua (Lettre de S. G. Mgr Cagliari) . . . . .	14	Bibliographie . . . . .	27
NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO: <i>Malto Grosso</i> (Brésil): Un émouvant appel. — <i>Patagonie</i> . . . . .		Nécrologie: Mme Jules Dallemagne . . . . .	27
		Coopérateurs Défunts . . . . .	28

## Fête et Souvenir.

De même que le mois de décembre ramène chaque année la fête de l'Immaculée Conception, si chère au souvenir des Fils de Dom Bosco, puisqu'elle leur rappelle le commencement de l'apostolat de leur bon Père et la fondation de ses principales œuvres, ainsi le mois de janvier ramène pour tous les Coopérateurs des œuvres salésiennes la fête de leur grand Patron, saint François de Sales.

Le 29 janvier doit être pour tous un jour de fête toute spéciale en même temps que très solennelle, une journée, de bénédictions et de prières.

Le règlement de la Pieuse Union des Coopérateurs prescrit aussi qu'à l'occasion de la fête de saint François de Sales, une Conférence soit faite aux Coopérateurs. Qu'ils se fassent donc un devoir d'y assister, partout où se tiendra cette Conférence, car d'elle dépend souvent la vie et l'accroissement de l'Association.

Et puis n'oublions pas nos morts. Le lendemain 30 janvier, dans toutes les Maisons salésiennes, toutes les messes et les prières sont offertes au Seigneur miséricordieux pour les Coopérateurs défunts. Unissons-nous d'intention.

Enfin, le 31 janvier ramène le 22<sup>me</sup> anniversaire de la mort du Fondateur de toutes les œuvres salésiennes, du Vén. Dom Bosco, mort à Turin le 31 janvier 1888. L'immense héritage d'affection et d'œuvres qu'il a laissé derrière lui, nous dispense de faire aucune recommandation à ce sujet. Chacun de nos chers Coopérateurs se laissera guider par son cœur pour la commémoration de cet anniversaire.

# Vœux de bonne et sainte année

**A**ux dévoués Coopérateurs et aux zélées Coopératrices des Œuvres de Dom Bosco, aux lecteurs assidus du „Bulletin“, qui tous unis entre eux par les liens de la charité apportée au monde, il y a dix-neuf siècles, par le divin Enfant de Bethléem, concourent de toutes leurs forces à étendre de plus en plus sur la société le règne de Jésus-Christ.

D. PAUL ALBÉRA

Supérieur Général de la Pieuse Société Salésienne offre ses meilleurs souhaits de bonne et sainte année en implorant vivement sur eux, leurs parents et leurs amis les plus précieuses bénédictions du Très-Haut.

Il les offre, ces souhaits, en union avec ses nombreux enfants du monde entier, mais tout particulièrement en union avec ses confrères exilés de France et leurs enfants qui, à ce titre, lui sont encore plus chers. Il souhaite que l'intérêt des Coopérateurs redouble à leur endroit. Que le Seigneur daigne conserver de longues années à nos chers Coopérateurs, et leur accorder une vie heureuse, pleine de bonnes œuvres, couronnée par le bonheur qui ne finira jamais.

Toutes les communions et prières faites par les Salésiens, les Filles de Marie Auxiliatrice et les enfants élevés par les uns et les autres, ont été offertes, en la nuit de Noël comme au jour de l'an, au tout aimable Jésus-Enfant, comme l'expression la plus saintement efficace des souhaits de toute la famille salésienne.

# Le Très Révérend D. P. Albéra

## aux Coopérateurs et Coopératrices de D. Bosco

Bien aimés Coopérateurs,  
Zélées Coopératrices,



Pendant plus de vingt ans, le *Bulletin Salésien* de janvier parut, portant en tête le cher et vénéré nom de Dom Michel Rua. Le bon Père, dans un langage qui reflétait parfaitement la candeur de son âme et son zèle ardent, rendait compte du bien qui s'était, grâce à Dieu, accompli durant l'année écoulée; il exposait les différents projets qu'il avait mûris afin de donner toujours un plus grand développement aux œuvres de l'Association des Coopérateurs; à tous il inspirait élan et courage pour travailler à la gloire de Dieu et au bien des âmes. Et sa parole était accueillie et écoutée avec affection et vénération, parce que c'était la parole du fils de prédilection du Vénérable D. Bosco, du Chef des Coopérateurs, d'un saint, en un mot. Et je ne crois pas me tromper, en m'imaginant qu'en ce moment même où arrive entre vos mains le *Bulletin*, vous n'en parcourez avidement les premières colonnes, y cherchant encore le nom de D. Rua et sa chère lettre annuelle si désirée. Quelle étreinte pour votre cœur si bon, si affectionné, à la pensée que cette main qui écrivait ces pages, est désormais et pour toujours glacée par la mort..... que ce père si tendre n'est plus !

Il faut cependant qu'un autre assume le devoir de vous adresser la parole à sa place; et je me prépare à le faire, m'excusant de ne posséder ni

la science ni ce prestige de vertu qui rendait la parole de D. Rua si pleine d'autorité et si efficace. A tout ce qui manquerait de ma part, votre indulgence si bien connue et votre charité si délicatement ingénieuse envers les pauvres fils de D. Bosco, voudront bien suppléer.

### Ce qui s'est passé en 1910.

En revenant pendant quelques instants sur ce qui s'est passé durant le cours de l'année 1910, je ne puis m'empêcher d'admirer la parfaite communion d'idées et de sentiments que l'on a pu voir régner entre les membres de la Famille Salésienne et leurs bien-aimés Coopérateurs.

L'an 1910 s'ouvrait pour nous sous de bien tristes auspices. La santé de notre vénéré Supérieur nous était un sujet de grande inquiétude.

Nous nous disposions à célébrer de la manière la plus solennelle son Jubilé Sacerdotal, et, hélas! nous ne constatons que trop que sa fibre si résistante dans le passé, s'affaiblissait et diminuait de jour en jour. Quelle fut notre douleur lorsque les doctes et dévoués médecins qui avaient entouré de leurs soins les plus compétents notre cher malade, nous déclarèrent que leur art était incapable de rendre un peu de vigueur à un corps épuisé par un long et assidu travail! Quel déchirement pour nos cœurs quand vint le moment de la douloureuse séparation !

Mais, bien chers Coopérateurs, vous ne nous laissâtes pas isolés dans notre douleur et nous avons pu admirer votre

affectueuse charité dans la hâte que vous avez mise à vous tenir au courant des alternatives de la maladie de Dom Rua. Nous conserverons comme un trésor de famille ces registres où s'inscrivirent tant d'illustres personnages qui vinrent le visiter en personne ou qui, par lettre, en demandèrent des nouvelles, mais nous nous rappellerons tout particulièrement la grande part que tous les Coopérateurs voulurent prendre à notre deuil. Combien consolants furent pour nous ces honneurs accordés à la mémoire de D. Rua dans les solennelles funérailles qui furent une véritable apothéose toute spontanée; nous pouvons affirmer qu'aucune classe de la société n'est restée étrangère à ce plébiscite de vénération envers notre Supérieur défunt, mais il nous est bien notoire que ce furent nos aimés Coopérateurs qui surtout surent partager nos larmes et nos peines. Vos visites et vos lettres en furent la preuve. Si nous, Salésiens, nous vous sommes reconnaissants de ce que par vos largesses vous soutenez nos œuvres, comment vous traduire nos remerciements en vous voyant dans de si pénibles circonstances, vous efforcer d'adoucir nos souffrances morales. Laissez-moi, en mon nom et au nom de tous mes confrères, vous exprimer notre vive reconnaissance pour cette charité vraiment chrétienne.

Elle est bien digne d'être mentionnée cette forme que prit le zèle et l'affection de nos Coopérateurs, à l'occasion de la mort du regretté D. Rua. En tous pays comme dans beaucoup de villes et en maints villages, ils voulurent célébrer un solennel service funèbre pour le repos de son âme, et ils eurent à cœur qu'en une telle occurrence, il y ait une commémoration de ses vertus. C'est ainsi qu'il arriva que le nom vénéré de D. Rua fut pompeusement glorifié dans des réunions de Conseils municipaux de grandes villes,

dans bon nombre d'Instituts religieux, et du haut de la chaire de multiples cathédrales et églises. C'est pour cela aussi et en toute raison que l'on pourrait répéter de notre aimé Supérieur, que *defunctus adhuc loquitur*, c'est-à-dire, qu'encore après sa mort il continue son apostolat par la bouche de ces Coopérateurs qui le proposèrent à tous comme le modèle des plus admirables vertus.

Mais, peu après, vos cœurs si pleins de noblesse et d'affection eurent une autre occasion de témoigner à la Famille de D. Bosco combien vous lui êtes intimement unis. Le 16 août, il est procédé à l'élection du Successeur de D. Rua, et vous, sans regarder à la petitesse de l'élu, vous prenez part à la joie des Salésiens et vous vous hâtez de présenter au nouveau Recteur vos plus chaleureuses félicitations. De telles manifestations de votre touchante affection ont été une grande consolation pour mon cœur écrasé sous le poids d'une si grande responsabilité, et m'ont inspiré un peu de force et de courage pour continuer, du mieux qu'il me sera possible, l'œuvre de Dom Bosco et de D. Rua. Agréez encore une fois, aimés Coopérateurs et zélées Coopératrices, mes remerciements les plus sincères pour cette union d'esprit que vous montrez à l'égard des Salésiens et pour le pieux attachement que vous voulez bien porter à mon humble personnalité. Oh! comme il fut agréable à mon cœur de sentir qu'une telle communion de sentiments n'échappa pas aussi au Père Commun des Fidèles, le grand Pie X qui, chargeant le nouveau Recteur Majeur des Salésiens de bénir tous ses fils, n'oublia pas leurs zéls Coopérateurs sur lesquels il étendait sa Bénédiction Apostolique!

Je ne dois pas non plus omettre une autre consolation que j'ai éprouvée en voyant réunis tous les Inspecteurs et un grand nombre de Directeurs Salé-

siens près des tombes du Vén. D. Bosco et de D. Rua, à Valsalice. Nous nous réjouissons tous en nous communiquant les œuvres de charité et de zèle qui pourraient être conduites à bonne fin partout où existent des maisons salésiennes et grâce au soutien et à l'aide des vaillants Coopérateurs. On y énuméra avec grande joie les nombreuses Associations d'Anciens Élèves qui avaient pu s'organiser, et l'on obtint également de les réunir toutes en une Fédération Générale. N'est-ce pas dire que cette union rendra plus fortes les Associations vivant d'un esprit uniforme? Il est à souhaiter que tous ces Anciens Élèves groupés en une seule et valeureuse phalange auront une salutaire influence sur la société entière et plus spécialement sur la jeunesse.

Après avoir ainsi jeté un simple coup d'œil sur les principaux événements de l'année qui vient de se clore, c'est pour moi un doux devoir d'exprimer ma profonde reconnaissance aux zélés Coopérateurs et aux pieuses Coopératrices du Chili qui, sur le déclin de 1909, se réunirent en Congrès à *Santiago* au nom de D. Bosco, pour en mieux répandre l'esprit, tout de charité et de zèle. Le succès qu'eurent les diverses réunions restera toujours mémorable dans les annales de notre Pieuse Société, et en même temps ce Congrès procura au cœur paternel de D. Rua une de ses dernières consolations. Et de même que je suis certain qu'il n'aurait pas manqué de manifester de la manière la plus vive toute sa reconnaissance, ainsi je ne crois pas devoir m'abstenir de le faire en son nom comme au mien.

Dans la seconde partie de cette même année, nous avons eu une autre source de consolations à l'occasion de la *Troisième Exposition Générale des Écoles Professionnelles et Colonies Agricoles Salésiennes*. Organisée dans un but

d'émulation entre nos Maisons et les élèves eux-mêmes, elle devait être également un hommage à l'aimé Dom Rua, célébrant son Jubilé Sacerdotal. Grâce en soient rendues au Seigneur, cette Exposition a pleinement produit son effet, car nos chers apprentis ont fourni des preuves très louables de leurs progrès, et les louanges prononcées par un nombre presque incalculable de visiteurs, ne furent pas seulement un encouragement pour eux, mais aussi un chœur très imposant d'admiration pour l'œuvre providentielle de Dom Bosco et de son Successeur immédiat.

Hélas! parmi les roses il ne manque pas d'épines. Nous avons eu aussi les nôtres et parmi les plus acérées, dans la perte si douloureuse de fils de Dom Bosco qui ont laissé dans notre cœur et dans nos files un vide immense. Je me dois de vous citer les noms inoubliables de D. Charles Baratta, de Dom Joseph Lazzero, et surtout de D. Joseph Bertello, Économe de notre Pieuse Société, et depuis douze ans, Directeur de nos Écoles Professionnelles.

Il a plu encore au Seigneur de nous envoyer d'autres tribulations. En mars dernier, un terrible ouragan jetait bas une nouvelle aile que l'on construisait près de notre Orphelinat de *Mozambique*, et détruisait les premiers travaux et les grandes fatigues supportées, dans la Mission voisine de *Moscellia*. Dans le cours du mois de mai, à *Rawson*, au Chubut, un incendie détruisait l'église et une grande partie de l'Établissement de la Mission; à *Carthagène*, dans la République de Costa-Rica, le tremblement de terre réduisait à un monceau de ruines notre Institut, ensevelissant sous les décombres neuf victimes. Enfin, en août, un autre incendie détruisait radicalement le florissant Établissement de *Concepción*, au Chili, première fondation salésienne en cette République. En rappelant ces douloureux événements, nous ne

trouvons pas d'autre réconfort que celui d'adorer humblement les desseins impénétrables du Seigneur.

### Ce qui s'est fait en 1910.

Cette année 1910 sera également mémorable pour notre Association, puisque nous avons pu donner vie et développement à beaucoup de nouveaux Patronages, à de nombreuses Sociétés sportives et à divers Cercles qui seront, sans crainte de se tromper, l'ancre de salut pour un grand nombre de jeunes gens et d'enfants qui les fréquentent. Mes félicitations se dirigent vers tous ces amis généreux qui n'ont épargné ni peines ni dépenses pour faire prospérer ces œuvres de charité si bien adaptées aux besoins des temps qui courent, et Dieu veuille que leur exemple soit imité par beaucoup!

Me bornant à quelques citations à propos de ces nouvelles œuvres, je rappellerai en premier lieu que nous avons accepté la direction d'un second Patronage à *Trieste*. Ce fut là le dernier engagement pris par le regretté D. Rua, sur les instances du zélé Pasteur qu'est Mgr Nagl, aujourd'hui Coadjuteur de l'Ém. Card. Archevêque de Vienne.

A *Vienne* aussi, nous avons pu enfin ouvrir un Patronage qui en peu de temps était fréquenté par 300 enfants et qui maintenant est devenu insuffisant par défaut de local. Un autre de ces refuges si salutaires pour la jeunesse s'ouvrait dans la ville d'*Ivréa*, par les soins de Mgr Filippello, compatriote de notre Vén. Fondateur; puis, ç'en était un autre qui jetait ses racines à *San Giorgio Canavese*, gros bourg du même diocèse.

Citons également trois nouveaux Patronages en Sicile, l'un à *Caltagirone*, près de l'Institut Savio Domenico, le second sur les ruines de l'Établissement S. Louis, de *Messine*, dans les spacieux pavillons dus à la générosité

de N. T. S. Père le Pape Pie X, et le troisième à *Taormina* que nous avons accepté interprétant le désir de Pie X lui-même, et qui est dû à une de ces âmes passionnées pour la gloire de Dieu et l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Il n'y a pas que ces fondations. A *Castel de' Britti*, près Bologne, à *Ixelles*, en Belgique, à *Jahuel*, au Chili, nous avons vu s'ouvrir trois petites résidences qui ont pour ainsi dire le même but, celui de donner aux populations de ces contrées une plus grande commodité pour accomplir leurs devoirs religieux.

De même, nous rendant aux instances fraternelles de Mgr Marengo, Évêque de Massa Carrara, nous avons pris la direction du Petit-Séminaire de *Pontebosio*; et sur l'ordre du T. S. Père, nous avons accepté la direction du Séminaire Interdiocésain de *Sassari* en Sardaigne.

Mais, bien chers Coopérateurs, pour que vous puissiez mieux comprendre le bien qu'en 1910 les Fils de D. Bosco ont réussi à accomplir grâce à votre précieux concours, je dois ajouter que l'année qui vient de se terminer, nous a procuré, par suite de circonstances spéciales, la joie d'assister à la plus nombreuse expédition de missionnaires qui se soit jamais faite. Comptant ceux qui sont venus de leurs Missions pour assister au Chapitre Général et ceux qui leur furent accordés comme auxiliaires, le nombre des missionnaires dépassait le chiffre de 110. C'est là un signe évident de la vitalité de la Pieuse Société qui fournit tant de missionnaires, mais aussi de notre confiance dans la charité des Coopérateurs, principal soutien de nos œuvres. Laissez-moi encore vous signaler comment avec la faveur du Ciel et votre concours nous avons pu heureusement conduire à bonne fin plusieurs des œuvres entreprises. Parmi celles-ci, il faut mettre en première

ligne l'église paroissiale de San Carlo, à *Buenos-Ayres-Almagro*, solennellement consacrée. N'oublions pas non plus la nouvelle impulsion et la direction scolastico-professionnelle donnée à certaines Maisons, comme *La Serena*, au Chili et *Panama*, dans la République du même nom; puis les importantes constructions destinées à un

### Ce que nous nous proposons pour 1911.

Vous avez certainement remarqué, bien chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, comment, depuis un certain nombre d'années, le regretté D. Rua ne manquait jamais de faire cette recommandation.

« Ce qui me tient le plus à cœur et.



Au milieu des Bororós (Brésil) — Classe inférieure des Écoles de garçons, à la Colonie du « Sacré Cœur »

plus grand développement, comme à S. Joachim de *Pernambouc*, au Brésil, au Patronage S. Joseph de *Santiago*, au Chili et de *Bernal*, dans la République Argentine.

Je ne parle pas des nouvelles entreprises auxquelles il a été nécessaire de pourvoir, comme la construction d'un Établissement plus vaste et mieux aménagé pour l'Institut Salésien de *Capetown*, au Sud de l'Afrique; je passe outre pour vous exposer immédiatement les œuvres auxquelles nos chers Coopérateurs devront accorder leurs sollicitudes durant cette année nouvelle.

que j'éprouve le besoin de recommander d'une manière toute spéciale à votre charité — écrivait-il en 1905 — c'est le maintien de tant d'orphelins qui désirent apprendre un métier ou un art et qui sont confiés complètement aux soins des Fils de D. Bosco... ». Et après avoir indiqué leur nombre, il s'écriait: « Dites-moi un peu ce que pourrait faire le Successeur de D. Bosco si votre généreuse assistance venait à lui manquer même un seul jour! ».

Il faisait la même recommandation les années suivantes.

« Je ne puis faire moins, insistait-il

en 1908, que de vous répéter, encore cette fois, que nous avons un extrême besoin de votre charité... Nos besoins ne sont pas seulement permanents, mais d'année en année, et à mesure que se développe l'œuvre, ils deviennent tels que nous ne saurions plus que devenir si votre charité ne croissait pas aussi ».

Le 1er janvier dernier il écrivait cette phrase lapidaire :

« *Nous devons, avant toute autre chose, soutenir les œuvres déjà existantes* » Ceci dit, vous ne devriez pas vous étonner de la première prière que vous fait son Successeur. Je sens, bien-aimés Coopérateurs, tout le devoir de maintenir en belle floraison les œuvres suscitées par le zèle inlassable de D. Bosco et de D. Rua, mais mes très chers confrères et moi, nous ne pouvons fournir que notre concours personnel; les œuvres donc, ainsi que le disait D. Bosco, « continuent à avoir besoin de vous et de tous ceux qui comme vous aiment à promouvoir le bien sur cette terre, et c'est avec confiance que je les confie et les recommande à vous tous ».

Parmi tant d'œuvres auxquelles nous avons mis la main, il y en a une sur laquelle je dois attirer l'attention des Coopérateurs du monde entier. A Florence, on jetait en 1903 les fondements d'un temple qui sera dédié à la *Sainte Famille*. Amoureusement rêvé par Dom Bosco lui-même pour le plus grand bien du populeux quartier de S. Sauveur qui est habité par des familles ouvrières et en butte à la propagande protestante qui y a un de ses centres les plus actifs, la nouvelle église avait été courageusement commencée par D. Rua, avec l'approbation des Archevêques de Florence et les bénédictions des Papes Léon XIII et Pie X, mais elle est encore bien loin d'être complètement terminée. Et c'est là pourtant une œuvre d'une urgence capitale et qui demande à être exécutée le plus tôt

possible. Faites donc en sorte, bien aimés Coopérateurs, de vous rappeler la recommandation que je vous fais, de concourir selon vos forces à l'érection d'un temple d'où, soyez-en sûrs, partiront les plus abondantes bénédictions pour vos familles.

Une autre œuvre sur laquelle je crois opportun d'attirer votre attention, c'est celle de la souscription aux messes quotidiennes qui se célèbrent dans notre église du Sacré Cœur de Jésus, à Rome. Durant la construction de ce grandiose édifice, il fut promis aux bienfaiteurs de célébrer une messe tous les vendredis de l'année, la récitation quotidienne du Chapelet et d'autres exercices de piété. Pour étendre ces avantages spirituels et y faire participer beaucoup d'autres personnes, le vénéré D. Rua, ayant reçu l'approbation de l'Ém. Card. Parrocchi et la bénédiction du Pape Léon XIII, établissait dans la susdite église l'*Œuvre Pieuse du Sacré Cœur de Jésus par la célébration à perpétuité de six messes quotidiennes*, avec participation à beaucoup d'autres œuvres pies, selon l'intention de celui qui offre *un franc en une seule fois*.

« En versant *une seule fois une offrande de un franc*, dit le programme, le donateur a droit de fixer une intention pour toutes les six Messes et pour les autres œuvres pies, à son avantage comme à celui de tous les siens, vivants et défunts, et de changer d'intention *en toute circonstance* selon les besoins et désirs particuliers.

« Chacun peut avec une offrande égale faire inscrire les enfants encore en bas-âge, les absents, les défunts et toute personne chrétienne, même à l'insu de celle-ci.

« Désirant participer, ou faire participer plus abondamment au bénéfice de l'*Œuvre Pie*, toute personne peut, en répétant cette offrande de *un franc*, multiplier, autant qu'il lui plaît, les

inscriptions tant pour elle que pour d'autres personnes, vivantes ou mortes».

Profitez donc, bien chers Coopérateurs, de ce précieux trésor et faites également que vos parents et amis puissent en tirer avantage (1).

### Conclusion.

En terminant cette lettre j'éprouve le besoin d'adresser un hymne de remerciement au Seigneur et à Marie Auxiliatrice pour leur toute spéciale protection envers nos Œuvres. Malgré les efforts acharnés des ennemis du bien, notre chère Association continue de prospérer, et partout de nouveaux Coopérateurs viennent prendre la place de ceux que la mort nous a ravis. Nous le devons particulièrement au zèle de nos dévoués directeurs et décurions qui, en promouvant les conférences, en répandant notre *Bulletin*, ne laissent pas diminuer le nombre des inscrits à notre Association et en conservent toujours plus vif l'esprit. Que Dieu les récompense !

Je remercie aussi de tout cœur ces excellents Coopérateurs qui, après la mort du regretté D. Rua, se hâtèrent d'assurer d'abord le Préfet Général qui, durant plusieurs mois, dirigea avec tant de prudence, le gouvernement de notre Pieuse Société, puis le nouveau Recteur Majeur, qu'ils auraient continué à être attachés aux Œuvres Salésiennes et qu'ils les auraient aidées dans la mesure de leurs forces. Pour moi, de telles protestations généreuses et spontanées sont une assurance de plus que dans l'œuvre du Vénérable D. Bosco on voit le doigt de Dieu. Combien elle doit être agréable au Seigneur cette charité qui ne varie pas alors que changent les personnes ! L'on constate

(1) L'Œuvre Pie du Sacré Cœur de Jésus a deux centres: l'un près du R. Directeur de l'Établissement du Sacré Cœur de Jésus, via Porta S. Lorenzo, N° 42, Rome; l'autre près du R.R. D. Paul Albéra, Recteur Majeur des Salésiens, via Cottolengo, N° 32, Turin.

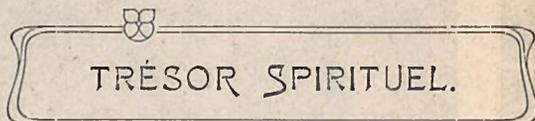
clairement qu'elle n'a pas d'autre but que la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Enfin, et ainsi que le faisaient le Vén. D. Bosco et le regretté D. Rua, le nouveau Recteur Majeur promet que tous les jours, dans leurs établissements comme dans leurs missions, les Salésiens imploreront du Ciel les plus abondantes bénédictions sur tous leurs charitables Coopérateurs, sur leurs familles, leurs intérêts temporels et spirituels. Que Dieu vous rende heureux sur la terre et qu'il nous accorde à tous de nous trouver réunis dans la bienheureuse éternité. C'est là, bien aimés Coopérateurs et zélées Coopératrices, le vœu très sincère de

*votre humble serviteur*

**D. Paul Albéra.**

Turin, 1<sup>er</sup> janvier 1911.



Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement **communié**, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y **prieront** aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

#### chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où il assisteront à la conférence mensuelle,

#### Du 1<sup>er</sup> janvier 1911 au 1<sup>er</sup> février 1911:

- 1<sup>er</sup> janvier: Circoncision de N. S. J. C.
- 6 janvier: Epiphanie de N. S. J. C.
- 15 janvier: Le Saint Nom de Jésus.
- 18 janvier: La Chaire de St. Pierre à Rome.
- 22 janvier: La Fête de la Sainte Famille.
- 23 janvier: Les Épousailles de la T. S. Vierge.
- 25 janvier: La Conversion de l'Apôtre St. Paul.
- 29 janvier: Fête de S. François de Sales, patron de la Pieuse Société Salésienne.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

# D. Joseph Bertello



**L**e dimanche, 20 novembre, à 10 heures du matin, l'Ange de la Mort descendait de nouveau à l'Oratoire du Valdocco et nous ravissait le Doct. D. Joseph Bertello, Économe Général de la Pieuse Société Salésienne. Sa perte bien inattendue et toute imprévue jeta la consternation dans nos cœurs qui ne trouvent actuellement d'autre consolation que dans l'éclat lumineux de ses vertus et dans la certitude de la récompense réservée à une vie entièrement tissée de bonnes œuvres.

Joseph Bertello naissait à Castagnole Piemonte le 20 avril 1848, et devenu orphelin encore tout enfant, il était confié le 9 août 1862 à Dom Bosco dans l'Oratoire de S. François de Sales à Turin. Là, il se distingua bientôt entre tous ses compagnons par son vif esprit, sa bonté et une rare fermeté de caractère. Il terminait les Cours du Gymnase en trois années durant lesquelles il obtint à chaque examen les premiers

prix et le coefficient le plus élevé des notes. Le 28 octobre 1865, il revêtait la soutane qui lui était remise dans son pays natal par le Théologien Borel, frère du premier et du plus zélé des Coopérateurs de D. Bosco, aux années difficiles de la fondation de l'Oratoire. Jeune clerc, il aida D. Bosco, malgré sa jeunesse, comme-instituteur et comme assistant, en même temps qu'il s'adonnait de la manière la plus brillante aux études de philosophie et de théologie dans le Séminaire Archiépiscopal de Turin. Durant cette époque, deux années furent pour lui bien mémorables: 1868, l'année désormais historique de la Consécration du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, où il promit à D. Bosco de travailler sous sa bannière pendant toute sa vie, — 1871, où il reçut tous les ordres mineurs et majeurs, y compris la prêtrise qui lui fut conférée le 22 octobre par Mgr Balma, archevêque titulaire de Ptolémaïde.

Se conformant à la volonté de D. Bosco, il s'inscrivait à l'Université Royale de Turin où il conquérait *cum summa laude* en 1873 le Doctorat en Théologie et en 1879, le Doctorat en Philosophie, sans parler du Doctorat ès-Lettres.

Le grand Apôtre de la jeunesse avait une très haute estime des qualités de ce jeune prêtre, et c'est pourquoi de 1873 à 1880, il l'établit directeur des études à l'Oratoire où avec les cours de Gymnase, il y avait alors aussi les cours de philosophie et de théologie, puis il l'envoya pendant une année comme professeur de philosophie au collège d'Alassio, et à l'automne de 1881 il en faisait le Directeur de

l'Établissement S. Carlo, à Borgo San Martino que *D. Bertello* dirigea pendant treize ans avec une telle sagesse, tant de zèle et tant d'affection qu'il le fit bientôt connaître, aimer et préférer par un grand nombre de familles du Piémont et de la Lombardie.

Toutefois c'était là un champ d'action trop restreint pour un esprit aussi élevé, aussi cultivé et aussi avisé; et le regretté *D. Rua* qui, comme *D. Bosco*, tint toujours *D. Bertello* en grande considération, le nomma en 1894 Inspecteur des Maisons Salésiennes de la Sicile où il dépensa des trésors d'expérience et de bonté qui entourèrent son nom de la plus glorieuse auréole.

Survient le mois d'août 1898, et les suffrages des Supérieurs et des Confrères le désignent pour faire partie du Chapitre Supérieur de la Pieuse Société, et il y demeure jusqu'à la mort. Pendant douze ans, il a en mains la direction générale des Écoles Professionnelles et des Colonies Agricoles, et par ses études et par sa pratique bien à lui, il réussit à leur donner ces programmes théorico-pratiques si admirés, et cette juste inclination conforme aux exigences de nos jours, qui ont assuré à une des plus belles créations de l'infatigable charité de *D. Bosco* les fruits les plus abondants et les plus consolants. Il accompagna *D. Rua* dans plusieurs voyages à travers l'Europe et il visita lui même à plusieurs reprises différentes nations, accroissant de plus en plus les trésors d'une doctrine et d'une expérience toute personnelle et rendant à notre Œuvre les services les plus signalés.

En août dernier, il avait été élevé à l'office d'Économe Général dont l'avait déjà chargé par intérim *D. Rua* à la mort de l'inoubliable *D. Rocca*, disant : « *Dom Bertello a de solides épaules et pour le moment il peut remplir facilement l'une et l'autre charge !* ».

Il avait raison. Mais, hélas ! les épaules de *D. Bertello* devaient, elles aussi, fléchir et se courber sous le poids de la fatigue. Sur la fin d'octobre, peu après les fêtes de clôture de la III<sup>e</sup> Exposition Générale Salésienne dont il fut le vaillant et heureux organisateur, il s'en était allé très tranquillement en Sardaigne, et il était depuis quelques heures à peine au milieu de nous, après avoir semé dans les nombreuses Maisons Salésiennes qu'il rencontrait sur son chemin, sa parole calme, bonne et judicieuse, lorsqu'il succomba subitement par suite d'une attaque cardiaque, occasionnée par une double pneumonie contre laquelle il avait dû sans doute beaucoup lutter avant de parvenir à Turin.

Arrivé dans la soirée du 19 novembre, il se mit aussitôt au lit, et le dimanche matin il se levait se flattant de pouvoir dire la sainte Messe, mais il sentit que les forces lui manquaient; il s'assit alors à sa table de travail, dépouilla quelques unes des lettres qui lui étaient parvenues durant son absence, et vers 9 h. 40 il s'inclina tout d'un coup sur le côté dans un affaissement mortel. Des secours lui furent promptement prodigués, mais on reconnut bien vite que tout était inutile, et une demi-heure après, muni de l'Absolution et de l'Extrême-Onction, entouré du Rév. *D. Albéra*, de *D. Rinaldi*, *D. Barberis* et d'autres Supérieurs, il rendait le dernier soupir.

Ses obsèques, célébrées le 22, furent la plus splendide preuve de l'immense estime dont il jouissait près de toutes les personnes qui l'avaient connu et aimé. Un imposant défilé au milieu duquel on remarquait les drapeaux et bannières de nombreuses Associations ouvrières venues même de très loin, se disloqua lentement au Cimetière, mais nous pouvons affirmer que le cœur et la pensée de tous ceux qui eurent l'avantage de connaître l'illustre Fils de *D. Bosco*, n'oublieront jamais la physionomie si imposante et si vénérable du cher défunt, et surtout le souvenir de ses rares vertus et de ses admirables exemples.

Que le Seigneur miséricordieux daigne accorder à la grande âme si parfaitement droite de *D. Joseph Bertello* la récompense promise à ses élus !

R. I. P.

LA CLÉ DU BONHEUR  
ou l'Ascétisme chrétien.<sup>(1)</sup>

XXIV.

La vertu de force — Sa nécessité.

**L**A vie est un combat et un voyage. La terre promise, symbole du ciel, dut être conquise par les Hébreux, et ils ne la possédèrent qu'après de nombreuses victoires. Dieu, dit le Sage, fit passer Joseph par de rudes épreuves pour lui donner le mérite de les surmonter, et il en agit ainsi avec tous les héros du vieux Testament: Abraham, Job, Moïse, David, Tobie. Aussi Notre Seigneur compare-t-il le royaume des cieux à une ville qu'il faut prendre d'assaut.

« Frères bien aimés, nous crie saint Pierre, soyez vigilants, car votre ennemi, comme un lion furieux, rôde autour de vous et cherche à vous dévorer. Soyez donc fermes dans la foi et résistez courageusement ». — « Ce ne sont pas des ennemis corporels, dit S. Paul, que nous avons à combattre, mais des ennemis spirituels. Nous avons à lutter contre le prince des ténèbres, contre les puissances mauvaises répandues dans l'air ».

Et il écrivait aux Hébreux: « Dieu vous a donné l'occasion de combattre et vous vous êtes montrés courageux. Vous avez passé par la tribulation et vous avez souffert avec joie la perte de vos biens, sachant que Dieu vous en réserve de meilleurs. Fils de prophètes, vos pères vous regardent du haut du ciel. Ils ont lutté vaillamment durant leur vie; imitez-les. Déposant tout fardeau qui retarderait votre marche, allez résolument au combat. Lutte avec les armes d'une patience invincible, les yeux fixés sur l'auteur de la consommation de votre foi, sur Jésus qui a méprisé le repos et dédaigné la confusion pour affronter le supplice de la croix, et qui est maintenant assis sur un trône, à la droite du Père, dans les hauteurs des cieux ».

Et le grand apôtre, sur le point de finir sa carrière mortelle, peut se rendre le témoignage qu'il a été un vaillant soldat de Jésus-Christ. Il dit à Timothée: « J'ai combattu le bon combat; j'ai conservé la foi; il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne qui m'est réservée, et que le divin Capitaine donne à tous ses soldats vaillants et fidèles ».

Le service de Dieu est donc une milice, et tout chrétien est soldat. Mais où prendrons-nous la force de manier nos armes et de terrasser l'ennemi? Cette force n'est pas en nous-mêmes car l'homme, dit le prophète, n'est qu'un brin d'herbe; c'est un faible roseau que le moindre souffle fait plier.

Le chrétien reçoit sa force d'en-haut. Dès que par l'âge de raison il entre dans la lice, l'Église lui présente, de la part de Dieu, le sacrement de la force, le sacrement qui fait les soldats du Christ. Puis, elle lui apprend à manier l'arme de la prière. Le chrétien qui prie est fort de la force de Dieu. « Je ne crains pas mes ennemis, disait le psalmiste, car Dieu est ma force et mon salut; il est le protecteur de ma vie, qui donc pourrais-je craindre? Dieu est ma citadelle de refuge et avec son secours je renverserai les plus fortes murailles ».

« De nous-mêmes, dit S. Paul, nous ne pouvons rien, pas même avoir une bonne pensée, mais notre pouvoir vient de Dieu. Aussi ma faiblesse ne m'effraye pas, car je puis tout en Celui qui me fortifie. »

Il est remarquable que toutes les heures de l'Office Canonial commencent par cette invocation: « O Dieu, venez à mon aide, Seigneur, hâtez-vous de me secourir ». On explique ce fait en disant que les anciens Pères du désert avaient constamment cette invocation à la bouche, et c'est pour cela que l'Église l'a insérée dans ses offices. Aussi il n'y a pas d'arme plus efficace dans les dangers et les tentations.

L'Église applique à l'auguste Vierge ces paroles du Cantique: « Marie, dit-elle, est cette épouse de Dieu dont parle Salomon. Belle comme la lune, brillante comme le soleil et terrible comme une armée rangée en bataille ». Puis, elle nous fait sans cesse recourir à cette puissante protectrice. Elle met l'*Ave Maria*, un *Ave Maria* continuel sur les lèvres de ses enfants, comme l'arme la plus redoutable dont ils puissent se servir pour éloigner leurs ennemis. Marie est le Secours des Chrétiens et donne la victoire à ceux qui l'invoquent.

La vie de l'homme, comparée par l'Esprit Saint à un combat, est aussi un voyage. Tant que nous sommes ici-bas, nous sommes des voyageurs; au ciel seulement nous trouverons la cité permanente. Or, pour voyager, il faut de la force, il faut du courage et de la patience. Le voyageur est exposé à toutes sortes de contre-temps, à la pluie, à la chaleur; il doit franchir les vallées et gravir les montagnes, et souvent il se déchire aux épines du chemin; cependant, il faut qu'il marche, qu'il avance, qu'il atteigne le but.

De temps en temps un obstacle lui barre la route; il faut traverser un torrent, se frayer un

(1) Voir *Bulletin* de septembre-octobre.

chemin dans le fourré, le ciel s'obscurcit, la tempête se déchaîne, le courage va fléchir. Qui le soutiendra sinon la vertu de force et une constance inébranlable? Alors le chrétien aime à se rappeler que Dieu envoie ses anges à notre secours, qu'ils nous défendent et nous portent dans leurs mains, de peur que nous nous heurtions aux pierres du chemin; alors la confiance ranime le courage, car si Dieu est avec nous, qui sera contre nous?

La force nécessaire au chrétien l'est plus encore à l'apôtre. Notre Seigneur nous l'apprend quand il dit à ceux qui devaient continuer sa mission: « Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie. Mais demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'En-Haut. Et lorsque vous aurez reçu l'esprit de force, vous serez mes témoins à Jérusalem, dans la Judée, la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. »

L'apôtre doit donc porter le témoignage du



Au milieu des Bororós (Brésil) — Atelier de couture, à la Colonie de l' « Immaculée Conception ».

On a écrit un livre intitulé: « A l'assaut du pays des noirs ». Il raconte le voyage de la première caravane des Pères blancs en route vers la région des grands lacs. C'est une page admirable d'histoire où l'on voit ce que les Missionnaires ont souffert, jour par jour, avant d'arriver au terme de leur voyage. C'est une image saisissante du voyage de la vie.

Mais il ne faut pas espérer de repos avant le terme. Si la constance surmonte les obstacles, une persévérance inlassable peut seule cueillir la palme de la victoire. Or, qui nous donnera cette persévérance? C'est le don suprême qui vient uniquement de la bonté de Dieu, mais que nous pouvons, dit S. Augustin, obtenir par la prière. « C'est dans la patience que vous posséderez vos âmes, disait Jésus à ses apôtres, et celui-là seul qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé. »

Christ à travers le monde. Pour cela, il doit quitter son pays, c'est-à-dire, son père, sa mère, sa famille, ses amis; il doit échanger le ciel de sa patrie pour des cieux étrangers; il doit prendre de nouvelles habitudes pour le manger et le vêtir; il doit rompre les liens les plus doux et les plus forts.

Mais ce ne sont là que les sacrifices du commencement. Ce courage nécessaire pour entrer dans la voie de vie se continue pendant de longues années, car la terre que l'on va cultiver est couverte de ronces et d'épines; il faudra les arracher; le sol est rebelle à la semence et le grain tardera longtemps à lever, et la moisson tardera plus encore à mûrir. Il faudra un courage persévérant pour triompher de l'erreur et du vice, pour faire germer et s'épanouir les fleurs brillantes et parfumées des vertus chrétiennes, pour

voir la terre des âmes donner une récolte abondante d'œuvres saintes.

Et lorsque le petit troupeau du Christ aura été formé, lorsque les brebis commenceront à connaître et à aimer leur pasteur, il faudra les quitter pour voler à d'autres conquêtes, c'est-à-dire, à d'autres travaux et à d'autres épreuves; car c'est à ce prix seulement que l'on est apôtre, qu'on dilate l'Église de la terre et qu'on enrichit l'Église du ciel.

Ainsi ont fait les douze élus du Sauveur et leurs premiers disciples; ainsi ont fait les pasteurs des âmes durant trois siècles de persécutions; ainsi continueront de faire les fils de S. Benoît, de S. François d'Assise, de S. Dominique, les disciples de S. Ignace, émules de François Xavier, les innombrables missionnaires réguliers et séculiers qui cultivent et arrosent de leur sueur et aussi de leur sang, les immenses contrées restées encore infidèles: le Japon et l'Empire Chinois, les terres inexploitées de l'Afrique, les forêts du Brésil et les régions glaciales de Behring et de Magellan.

Le poète racontant les épreuves vraies ou supposées de son héros, ses tribulations et ses victoires, s'écrie tout à coup: Tant était grande la difficulté de fonder Rome! Or, l'on peut dire que la fondation de l'Église était une œuvre plus grande et plus difficile encore, et que la construction d'une ville, fut-elle la capitale d'un grand empire, n'est rien si on la compare à la construction de la Jérusalem céleste. Or, c'est à cet édifice éternel que l'apôtre travaille, et il ne peut le faire efficacement qu'avec la force d'en-haut, qu'avec l'assistance de Celui qui a dit à ses missionnaires: « Allez, enseignez et ne craignez pas, car je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles ».

### L'Élection du Successeur de D. Rua.

(Lettre de S. G. Mgr Cagliero).

C'est vraiment une lettre de famille. Nous l'avons possédée pendant quelques instants en nos mains, et peut-être commettons-nous une indiscretion en la publiant. Et cependant nous ne pouvons pas nous en abstenir, car elle sera lue avec infiniment de plaisir par tous nos amis, et elle restera une preuve de plus de l'affection que nourrit pour l'Œuvre de D. Bosco le premier Evêque Salésien.

Au révérend et très vénéré D. Paul Albéra, nouveau Recteur Majeur de la Pieuse Société Salésienne. — Turin.

**O**n vœu, uni à celui du vénérable Sénat Inspectorial et Capitulaire a traduit la volonté divine qui nous a donné un nouveau

Recteur Majeur dans la personne de notre très cher D. Albéra et nous a permis de prononcer solennellement *l'hunc elegit Dominus!*

Le Vénérable D. Bosco et son Successeur immédiat, le regretté D. Rua, se trouvèrent présents à cette imposante assemblée, insufflant dans le cœur de leurs fils leur vœu recueilli aux pieds de Marie Auxiliatrice, notre bonne Mère et l'Auguste Protectrice de la Milice Salésienne qui répandue sur tout le globe combat les batailles du Seigneur et remporte la victoire.

Il faut maintenant prier et nous prions *in fide, in spe et in caritate*, afin que la « croix du Rectorat » ne lui soit pas pesante et que l'amour du Père ainsi que l'affection des Fils la rendent toujours plus légère et plus douce, si, comme nous assure S. Augustin, *ubi labor amatur non laboratur; aut si laboratur, labor ipse amatur.*

Les œuvres que la Pieuse Société a dans toutes les parties de l'univers, jusque dans les Terres Australes sont connues du nouveau Recteur Majeur, comme aussi il n'ignore pas l'esprit, les vertus, et la culture des Salésiens; il ne lui sera donc pas difficile d'en diriger l'action, le travail, l'observance de nos Constitutions et la fidèle pratique de la vie religieuse.

De plus, accompagné et soutenu par l'aide, l'affection et l'expérience des Supérieurs qui forment son Conseil, il n'y a pas à douter que la Pieuse Société, œuvre du Seigneur, continuera avec la protection, divine, sa route tracée, son asension et son extension dans le champ évangélique, pour le bien de l'Église et de la société civile, pour l'éducation chrétienne de la jeunesse et pour le salut éternel des âmes.

*Gratias agimus Deo pro omnibus vobis, memoriam vestri facientes in orationibus nostris.*

*Pax Christi exultet in cordibus vestris!*

*Obsecro vos..... ut adjuvetis me in orationibus vestris!*

Votre tout affectionné

✠ JEAN, Archevêque.

N. de la R. — Presque en même temps que nous prenions connaissance de cette admirable lettre, nous lisions dans les journaux de très intéressantes nouvelles touchant l'inspection de Mgr Cagliero au Guatemala où il a séjourné quatre mois, visitant les villes et les endroits les plus importants de cette République, accompagné de son secrétaire, de quatre prédicateurs et de plusieurs confesseurs, choisis parmi les pasteurs et curés les plus voisins. Les fruits spirituels recueillis durant cette belle Mission ont été des plus abondants. Que le Seigneur continue à bénir les travaux et les fatigues apostoliques de Mgr Cagliero.



## MATTO GROSSO (Brésil).

### Un appel émouvant.

(Lettre de D. Antoine Malan).

Très Vénéré D. Albéra,

**S**ur le point de retourner dans la chère Mission du Matto Grosso, je me permets de déposer entre vos mains ces quelques pages qui vous rappelleront les vives instances que je vous ai présentées.

Vous connaissez nos besoins, je veux dire, ceux de tant de milliers de sauvages qui attendent avec grande impatience l'heure de la Rédemption et leur vif désir de se grouper dans nos Colonies. Mais comment nous est-il possible à nous déjà trop peu nombreux d'allonger nos bras et d'accueillir tant d'autres fils de la forêt qui insistent pour être des nôtres?

Si nous leur disions ce seul mot: *Venez!* ils ne tarderaient pas un seul instant à se présenter dans les Colonies; hélas! nos soins ne peuvent actuellement s'étendre à un plus grand nombre de nouveaux hôtes.

**Trois mille Boróros attendent l'invitation des Missionnaires pour accourir aux Colonies.**

A Coxipó, sur la route qui conduit aux forêts-vierges de l'État du Matto Grosso, nous avons quatre maisons ou colonies. La plus rapprochée du monde civilisé est celle de *Palmeiras*, destinée pour le moment à la préparation du personnel de la Mission; la seconde est celle de Sangradouro, où se trouvent déjà une vingtaine d'indiens civilisés et où l'on espère pouvoir, l'an prochain, recevoir les premières familles chrétiennes; la troisième est la Colonie du Sacré Cœur, comptant plus de 300 Boróros, et la quatrième est celle de l'Immaculée Conception où le nombre des Indiens dépasse le chiffre de 200.

Mais tout autour de ces trois dernières Colonies, il n'y a pas moins de 8 à 10.000 sauvages (d'après le rapport du colonel Duarte, ex-commandant de la Colonie Thérèse Christine, ils

doivent être de 12 à 15.000), tous de la même tribu; 3.000 d'entre eux connaissent déjà les Colonies ou ont été visités par les Missionnaires, et ils sont prêts à se rendre auprès de nous; ils n'attendent qu'un signal. Mais comment se risquer à le donner? Pour le moment, et malgré le faible renfort de personnel qui m'accompagne à la Mission, cela nous est totalement impossible. Vous ne pouvez comprendre, bien-aimé Père, les fatigues que nous avons présentement à soutenir!

**Le travail des Missionnaires — Classes élémentaires Écoles d'Arts et Métiers — L'instruction quotidienne — Comment se passent les dimanches et jours de fête.**

Dans les Colonies du Sacré Cœur et de l'Immaculée Conception, l'instruction religieuse, les classes élémentaires et l'enseignement professionnel, la culture des champs et le souci de la nourriture ainsi que de l'habillement et une rémunération proportionnée aux travaux accomplis et à l'âge de chacun, tout cela est à notre charge.

Et remarquez qu'aussi bien dans l'une que dans l'autre Colonie, les écoles comprennent deux classes de garçons et deux de filles, celles-ci tenues par les Sœurs de Marie Auxiliatrice. Lors de ma dernière visite, j'eus la consolation de constater dans chacune des Colonies les grands progrès faits par plus de 40 garçons et une trentaine de filles: tous reçoivent l'instruction conformément aux programmes du gouvernement.

D'autre part, ces mêmes petits indiens et tous les adultes, à l'exception des incapables, apprennent divers métiers, comme ceux de menuisier, de forgeron, de cordonnier, de tailleur et de tanneur, tandis qu'un groupe spécial s'occupe de l'élevage du bétail et qu'un autre est chargé du service de transport de Cuyabá aux Colonies pour tout ce qui est nécessaire à celles-ci. Mais tous indistinctement et au moins pendant quel temps, s'adonnent à l'agriculture.

Quant aux petites indiennes, elles ont également divers ateliers, comme celui de couturière, de brodeuse, de tisseuse; un certain nombre

apprend à fabriquer le savon nécessaire aux Colonies tandis que d'autres s'occupent à moudre la farine de manioc ou à extraire de la canne à sucre la fameuse *rapadura*.

N'allez pas croire que la journée se passe toute entière en travaux manuels. Outre les différents avis que les Missionnaires, selon les circonstances, donnent à tous, car nous nous en tenons toujours à notre programme de ne vouloir jamais rien imposer, même avec la plus

Les mêmes fonctions ont également lieu en même temps dans la chapelle des Sœurs, pour le plus grand avantage des petites indiennes.

De plus, et à de certaines heures, il y a une instruction spéciale pour tous les adultes qui se préparent au baptême, et une autre pour les pères et mères chrétiens. La même chose se passe dans les classes pour les jeunes garçons et les jeunes filles.

La journée se termine par la bénédiction du



Au milieu des Bororôs (Brésil) — Atelier de tannerie, à la Colonie du « Sacré Cœur ».

légère pression morale, chaque matin, les hommes devant l'église de la Mission, les femmes devant la chapelle de Marie Auxiliatrice, tous étant debout, récitent les prières, puis entendent une courte instruction tantôt sur le catéchisme, tantôt sur le travail, la civilisation ou la politesse.

Notre besogne s'accroît aux jours de fête réservés à donner l'instruction religieuse d'une manière plus ample et aussi plus spéciale.

Le matin, hommes, femmes et enfants se réunissent dans l'église de la Mission pour assister à la sainte Messe et écouter l'explication du saint Évangile, faite dans leur langue et adaptée à leur intelligence; le soir, tous reviennent également à l'église pour entendre en portugais une instruction sur le catéchisme, rendue encore plus claire grâce aux tableaux illustrés.

T. S. Sacrement; pour épargner la cire (qui coûte 15 francs le kilog. sur le marché de Cuyabà), la bénédiction est donnée dans la seule église de la Mission où tous les indiens se réunissent.

La correspondance des indiens à nos fatigues — Leur désir d'une bonne éducation — Leur tenue à l'église — Touchants épisodes de piété chrétienne — En marche vers la civilisation.

Mais si le travail est grand, nous devons reconnaître que les fruits que l'on recueille sont également très précieux. Qui passe par nos Colonies reste émerveillé de la prodigieuse transformation de ces pauvres enfants des forêts. A l'intérieur d'une colonie, il n'y a plus à craindre de voir quelque indien qui ne soit au moins vêtu d'une chemise, et les Chefs eux-mêmes se ren-

dant à la chasse sont déceimment habillés. Ces derniers ont déjà reçu le Baptême et nous avons cherché à leur conserver tout le prestige qu'ils avaient sur leur tribu, en en faisant des chefs au véritable sens chrétien, c'est-à-dire, actifs, de bonnes mœurs et de bon exemple pour les autres.

Il en est de même de ceux qui se sont mariés chrétiennement — et nous comptons déjà sept familles ainsi unies — qui, après avoir au jour

J'ajoute de plus que tous les indiens, qu'ils soient baptisés ou non, lorsqu'ils se rendent à Cuyabà, y vont toujours déceimment vêtus, et toute la ville constate et admire avec une grande joie leur bonne éducation.

Pas n'est besoin de dire que leur attitude durant les saintes cérémonies est digne de populations foncièrement chrétiennes, et quelques-uns qui sont baptisés ont un maintien vraiment exemplaire à tous points de vue; il suffit de dire



Au milieu des Bororós (Brésil) — Atelier de serrurerie et de maréchalerie,  
à la Colonie du « Sacré Cœur ».

de leurs noces reçu un habillement complet, continuent à donner à tous le meilleur exemple. Tous, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, perçoivent une rétribution proportionnée à leur habileté et à leur travail; ces rétributions consistent en des *Bons* valables pour le magasin des fournitures de la Colonie, ou pour faire provision de comestibles ou d'objets de travail, indépendamment de la nourriture qui se donne à tous, crue ou cuite, selon leurs goûts. De ces économies et des produits qu'ils commencent à retirer de leurs parcelles de champ, comme aussi du bétail qu'ils ont reçu en toute propriété le jour même de leur mariage, les familles chrétiennes peuvent déjà et très facilement en extraire les moyens pour se vêtir, et je puis affirmer qu'ils le font d'une manière exemplaire.

que plusieurs ne manquent pas d'assister à la sainte Messe, même les jours fériés.

Le père de notre regretté *Miguel* (Michel, l'excellent jeune homme qui en 1906 m'accompagna dans mon voyage en Europe, étonnant par la gentillesse de ses manières et par son caractère si doucement spirituel tous ceux qui le connurent), son père, dis-je, est toujours à quatre heures du matin, à la porte de l'église, attendant qu'on l'ouvre et qu'il y puisse entrer. C'est très rare quand il y manque! Le brave homme a plus de 70 ans, il est complètement privé d'un œil, mais il est encore très robuste. Il n'y a que quelques années, il était redouté de tous à cause de sa férocité et on le surnommait le *Bavi-Migera*. Et la grâce du Seigneur a tellement adouci cette âme que lorsque quelq'un

lui fait remarquer qu'il n'y a pas d'obligation d'assister à la Messe tous les jours, il a toujours la même réponse:

— Oh! c'est vrai, mais je suis si heureux de prier!... En priant le Seigneur je m'unis à *Miquel!*

Et lui aussi, ce bon jeune homme, avait été doucement subjugué par la grâce du Seigneur. Je me rappelle que deux jours avant sa précieuse mort il voulut que je lui parle du paradis, et lorsqu'il eut entendu les quelques paroles que je me limitai à lui dire pour ne pas trop le fatiguer:

— Oh! encore, encore, insista-t-il; parlez-moi, oui, parlez-moi du ciel; quand j'y serai, je prierai sans cesse pour vous parce que vous m'avez sauvé et parce que je vous aime comme j'aime mon père!

Bien consolante fut également, permettez-moi cet autre souvenir, la mort de son frère Georges qui trépassa, lui aussi, en se rendant avec ses camarades à l'Exposition de Rio Janeiro. Le cher enfant se préparait à la première Communion... Frappé par le mal, ni la fièvre, ni les atroces souffrances de la maladie ne parvinrent à lui faire oublier le jour après lequel il soupirait si ardemment, mais je ne tardai pas à le consoler.

— Georges, écoute-moi, lui dis-je, si le Seigneur te veut avec lui dans le Paradis, nous te ferons faire aujourd'hui ta première Communion!

— Comment? Et tandis que je suis au lit — répondit-il tout étonné — et je pourrais, même couché, recevoir Jésus?

Comme je lui en donnais la ferme assurance:

— Oh! alors! — s'écria-t-il d'un ton qui impressionna toute l'assistance — apportez-moi tout de suite la sainte Communion!

Il la reçut en effet avec les transports de la piété la plus vive; à la grande admiration de tous ceux qui assistaient à cette cérémonie si émouvante, puis il croisa les mains sur sa poitrine, et à tous ceux qui venaient le voir il disait à mi-voix et avec un délicieux sourire: — Il est là! Il est là! — et il mourut quelques heures après, calme et serein, sans prononcer aucune autre parole et laissant ses mains dans la même position qu'il leur avait fixées après s'être uni sur la terre à son Jésus qui, le même jour l'embrassait de nouveau dans le ciel.

Il en a été de même pour une jeune enfant de la Colonie du Sacré Cœur qui est morte, édifiant ou plutôt émerveillant tous les indiens qui ont une grande peur de la mort. Il suffit de se rappeler les rites lugubres qui accompagnent ou suivent l'agonie et la mort d'un des leurs. Nous sommes déjà parvenus à obtenir beaucoup sur ce point; mais, comme nous tenons à ce que la

vérité se fasse son chemin elle-même, nous laissons que les adultes non baptisés continuent encore tout au moins une partie de leurs cérémonies funèbres, mais de notre côté afin de les mieux impressionner, nous célébrons avec la plus grande pompe possible toutes les funérailles chrétiennes avec chants, luminaire et accompagnement solennel. Le petit cimetière béni qui se trouve aux environs de chacune de nos Colonies leur glisse déjà en eux un mystérieux sentiment de foi et les aide, bien mieux que leur fameux *Bacururú* à conserver vivants dans leur cœur le souvenir et le culte des défunts.

Faut-il rappeler le voyage triomphal que la Musique instrumentale formée depuis quelque temps dans la Colonie du *Sacré Cœur*, accomplit en 1908 à Rio Janeiro où elle fit sa première apparition à l'occasion de l'Exposition Internationale. Cette excursion servit efficacement à confirmer les bonnes résolutions des enfants et jeunes gens composant la classe et grâce à leurs récits, à augmenter chez les adultes une plus grande estime pour les civilisés. Ils sont enfin persuadés que les civilisés ne sont pas leurs ennemis et de ce sentiment quel profit n'en a pas retiré notre œuvre de civilisation!

— Allons, retournons dans nos forêts, criaient les petits musiciens à leur retour de Rio Janeiro; nous voulons, nous aussi faire des maisons hautes comme celles de *Rio*.

De tous ceux qui fréquentaient l'école d'alors, il y en a déjà un qui a contracté un mariage chrétien, et d'autres s'y préparent; cinq élèves se sont également adonnés à l'étude du latin.

**Leur passion pour le chant et pour la musique —  
Le sport — Splendides succès dans les arts et métiers.**

Je ne puis pas, bien-aimé Père, vous cacher leur amour intense pour le chant et la musique.

Aux fêtes principales il y a une messe solennelle, et les chanteurs sont nos enfants qui sont désormais très habiles à exécuter plus que correctement une messe en plain-chant grégorien.

La musique instrumentale rend également plus joyeuses toutes les fêtes. Dès le matin, quand nous hissons le drapeau national au haut du grand mât qui domine la place, la musique joue l'hymne brésilien; il en est de même le soir lorsque nous abaissons et retirons le drapeau. A cette cérémonie assistent tous les indiens qui de cette manière commencent à mieux comprendre l'idée de nationalité, en honorant cette bannière qu'ils savent, par nous et par leurs enfants, respectée dans toutes les villes de la Confédération et qui embrasse également leurs Colonies dans le même lien de solidarité et de protection.

Pour contribuer à leur développement physique, les enfants ont encore, outre les classes de chant et de musique, des exercices réguliers de gymnastique, et je puis vous assurer que le sport intéresse vivement tous les indiens, en même temps qu'il est d'une véritable nécessité pour les jeunes qui ont dans le sang l'amour de la vie libre et le besoin de mouvoir leurs muscles. Nous nous empressons donc de leur accorder de fréquentes excursions en compagnie de leurs maîtres. Leur constitution est saine et robuste; les maladies sont rares et le vice est combattu: ils observent rigidelement les lois de la morale pour ne pas affaiblir leur fibre si forte et si ardente.

Leur succès dans les métiers est égal à leur bonne réussite dans les arts libéraux. Trois de nos jeunes gens envoyés à Cuyabà pour y faire leurs études dans l'établissement San Gonzalo, sont déjà revenus pour aider les maîtres de leurs compagnons dans les Colonies, et même, l'atelier de cordonnerie de la Colonie du Sacré Cœur est uniquement dirigé par un cher indien civilisé.

Pour le moment, quatre autres jeunes gens fréquentent les écoles professionnelles de Cuyabà, et six autres s'adonnent à l'étude de l'agriculture, dans la Colonie de Coxipó. Ces derniers — je tiens à le proclamer à leur louange — ont déjà obtenu, à une Exposition agricole, il y a deux ans, pour leurs différents essais, une importante subvention dont la Colonie a su tirer le meilleur parti.

Comme vous le voyez, très aimé Père, on travaille et l'on recueille; mais par suite de notre petit nombre, nous ne pouvons rien faire de plus. Le renfort de personnel qui nous a été concédé, ne nous permet pas d'élargir notre sphère d'action, car nous devons combler les vides qu'un travail excessif a fait parmi nous. Plus d'un des nôtres, vous ne l'ignorez pas, a dû être rapatrié pour cause de grand repos.

De grâce, bon Père, donnez-nous de nouveaux missionnaires, et alors nous enverrons au moins à quelques centaines de ces trois milliers qui l'attendent avec tant d'impatience, l'invitation à se rendre près de nous pour apprendre en même temps que les vérités de la foi les principes de la civilisation.

**Un hardi projet d'une exploration près d'une tribu plus nombreuse et plus féroce. — Dernier e supplication résumée en ces deux mots: « Personnel et prières! »**

Je termine en vous communiquant une importante nouvelle. A une dizaine de lieues des terres occupées par les nôtres, vit de rapines, sur

la rive opposée du fleuve une autre tribu dite des *Cayapós* ou des *Chavantes*; et dès que nous serons arrivés à l'époque de la sécheresse, c'est-à-dire, vers juin prochain, nous pensons faire une excursion jusque chez eux. D'après les calculs de nos Bororós, cette tribu n'est pas composée de moins de 30.000 indiens, plus grands de taille, plus forts et plus terribles qu'eux. Songez que ce sont les nôtres qui le disent, et alors il doit en être réellement ainsi pour que les nôtres si pleins d'orgueil soient contraints à reconnaître que cette tribu est supérieure en tout à la leur.

Ils affirment également que, belliqueux, rusés et adroits de nature, les Cayapós se tiennent toujours aux aguets et débouchent à l'improviste comme les bêtes féroces, car ils ont l'habitude de ramper sur la terre, et dès qu'ils voient un ennemi, ils ne font qu'un bond pour l'assaillir. Personne n'a encore pénétré chez eux ou du moins nul n'en est revenu. Les Bororós eux-mêmes n'ont pu y réussir; aussi aucun d'entre eux n'a le courage de vouloir nous accompagner; ils ont trop de preuves de la terrible supériorité de leurs voisins.

Pour nous, nous sommes décidés à tenter l'entreprise, s'il plaît au Seigneur. Si nous réussissons à nouer de premières relations avec cette féroce tribu, quel triomphe pour la civilisation et la religion!

En conséquence, bien-aimé Père, priez et faites prier dans ce but. Je vous quitte, tout ému de tant de preuves de l'intérêt affectueux données à nos Colonies par nos vénérés Supérieurs, les excellents Coopérateurs et les dévouées Coopératrices, tout spécialement de France. J'emporte avec moi 8000 mètres d'étoffe, 3000 chemises, 500 habillements complets pour enfants, 200 pour hommes, 400 pour femmes, 1500 couvertures, 375 douzaines de mouchoirs, du fil, des aiguilles, des peignes et d'autres objets qui seront bien reçus par les indiens venant continuellement nous visiter. J'ai aussi une assez volumineuse provision de couteaux et de feraille; j'ai même deux *Dynamo* et ainsi nous aurons bientôt ici la lumière électrique. Veuillez faire savoir à nos chers bienfaiteurs que dès notre arrivée aux Colonies, nous célébrerons avec nos bons néophytes une solennelle cérémonie religieuse à toutes leurs intentions!

Mais la lumière de l'Évangile, cette lumière divine qui seule peut amener à des sentiments de civilisation les tribus les plus barbares, quand donc brillera-t-elle pour tant de pauvres sauvages qui déjà l'invoquent comme un bienfait, une grâce? Et voilà pourquoi, vénéré Père, je vous renouvelle mes demandes: « Un personnel plus nombreux et beaucoup de prières! »

Bénissez-moi encore une fois ainsi que tous les Missionnaires des Colonies, et croyez-nous toujours

*Votre enfant tout dévoué* in Corde Jesu  
D. ANTOINE MALAN.



## PATAGONIE MERIDIONALE

### Illustres visites à la Mission de Punta Arenas — L'Œuvre civilisatrice de Mgr. Fagnano.

(Lettre de D. Maggiorino Borgatello).

Bien vénéré D. Albéra,

**N** l'occasion du premier Centenaire de l'Indépendance du Chili, notre Maison de Punta Arenas a reçu d'illustres visites. Presque tous les Commandants, les Officiers et les marins des divers navires de guerre appartenant à des nations étrangères qui ont traversé le Détroit de Magellan, ont eu la bonté de venir visiter notre Établissement, admirant l'œuvre civilisatrice commencée par Mgr Fagnano et heureusement accomplie par lui en ces régions éloignées du monde.

Ce fut tout d'abord, du 14 au 20 août, le vaisseau italien « *Etruria* ». Nous fîmes le meilleur accueil à l'aimable Commandant Repetto qui vous a bien connu à Sampierdarena et conserve de vous le meilleur souvenir. Il nous confirma la nouvelle de votre élection comme Recteur Majeur de notre Pieuse Société. Il était accompagné du Consul italien en cette ville, M. Contardi et d'un grand nombre d'officiers de son bord. Les jours qui suivirent, presque tous les autres officiers et matelots tinrent à voir notre petit musée territorial. Nous nous empressâmes, Dom Victor Durand et moi, de leur restituer une visite qui nous avait été si agréable à tous points de vue.

Arrivent ensuite deux navires de guerre de la République Argentine, le *San Martín* et le *Belgrano*. Le Commodore Quiroga tient, lui aussi, à visiter notre Établissement et le Musée avec un grand nombre de ses officiers et de ses matelots.

Ce fut alors le tour du navire *Montevideo* de la République Orientale, puis de trois vaisseaux de haut bord du Brésil, le *Bahia*, le *Tamayo* et

le *Tymbira*, dont tous les officiers et matelots disponibles tinrent à nous visiter à plusieurs reprises, sans doute pour témoigner de leur enthousiasme à l'égard de notre œuvre, mais surtout pour remercier le Seigneur et la Madone d'avoir échappé à un naufrage. Quel bel exemple de foi et de piété ils ont laissé à Punta Arenas. Beaucoup de ces officiers ou marins ont été élevés dans nos Maisons du Brésil et gardent une grande reconnaissance à leurs éducateurs.

L'un me dit que sa mère avait été une des fondatrices de l'Établissement de Nichteroy; un autre y avait passé huit années et en parlait avec infiniment de plaisir. Que le Seigneur les conserve toujours bons citoyens et fervents chrétiens!

Enfin, le 7 octobre, il n'y a donc que quelques jours, nous recevions chez nous le Prince Franz von und zu Windessgraetz, de la Maison Impériale d'Autriche. Il est chargé par son Gouvernement de faire des études commerciales dans les régions du Centre et du Sud Américain. Il était accompagné par le Consul d'Autriche et le Gouverneur civil du Territoire. Il voulut visiter le Musée, l'Observatoire Météorologique, les ateliers de menuiserie, de typographie, etc. Il eut de délicates paroles d'encouragement pour les Salésiens, se réjouissant d'avoir également de leurs confrères dans sa patrie...

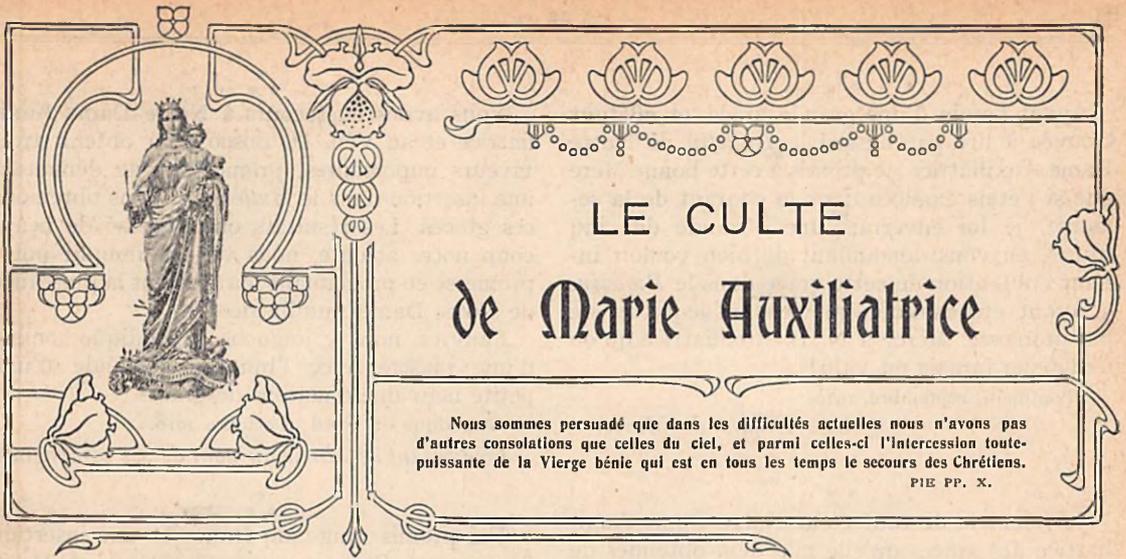
Avant de mettre fin à cette lettre, je vous dirai qu'en ces mêmes jours j'ai eu la consolation de recevoir l'abjuration et de baptiser sous condition deux jeunes gens et un adulte, protestants anglais, qui passèrent au Catholicisme, entrant ainsi dans le giron de notre mère la sainte Église. C'est ainsi que de temps en temps au milieu des épines s'épanouissent de belles roses.

Veuillez, très vénéré Père, avoir la bonté de communiquer ces quelques lignes à notre bien aimé Préfet Apostolique, Mgr Fagnano qui, avec Mgr Cagliero et au prix de fatigues immenses, a rendu vénéré et béni le nom salésien à travers le monde entier, mais plus particulièrement en Patagonie et dans ces Terres Australes, afin que notre cher Supérieur puisse en tirer quelque motif de consolation.

Rappelez-vous de nous près du Seigneur dans vos ferventes et saintes prières et daignez bénir ces Missions éloignées. Réconfortez aussi Mgr Fagnano en lui accordant un bon renfort de personnel plein de zèle, de charité et d'abnégation, capable en somme de poursuivre son œuvre immortelle.

Croyez aux profonds sentiments de religieux respect de

*Votre très dévoué fils en Jésus et Marie*  
D. MAGGIORINO BORGATELLO,  
*Missionnaire salésien.*



Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénie qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.  
PIE PP. X.

## Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

*Nous recommanderons d'une manière toute particulière à la Vierge Auxiliatrice tous les besoins spirituels et matériels de nos Coopérateurs ainsi que ceux de ceux-ci que le Seigneur appellerait à Lui, durant cette année 1911.*

## Grâces et Faveurs

La grâce temporelle que je sollicitais de Notre Dame Auxiliatrice au commencement du mois d'août et pour laquelle je vous avais adressé une modeste offrande, m'a été accordée pour ainsi dire au lendemain du jour où la Messe que je vous priais de faire dire a été célébrée. Merci à cette bonne Mère !

Je vous envoie en mandat-poste le somme de vingt francs pour la célébration de messes en son honneur et pour lui demander la continuation de sa protection.

Brest, 29 octobre 1910.

E. L.

\*  
\*\*

Ci-joint la somme de deux francs pour la célébration d'une Messe à l'autel de Notre Dame

Auxiliatrice, afin d'obtenir une grâce que je lui demande, avec promesse d'envoi d'une offrande après réussite.

Alger, 6 octobre 1910.

E. B.

\*  
\*\*

Je m'étais adressée à Notre Dame Auxiliatrice et à S. Jude pour obtenir la réussite de notre fils à ses examens du baccalauréat, malgré les difficultés de la partie écrite qui nous avaient inspiré de vives craintes un instant. Il a subi avec succès écrit et oral et je vous adresse en reconnaissance la somme de cinq francs que j'avais promise pour les œuvres de D. Bosco. Que notre bonne Mère le protège et le fasse réussir aux examens de l'année prochaine.

Nevers, 1er octobre 1910.

M. D.

\*  
\*\*

J'avais promis une Messe d'actions de grâces et une insertion dans le *Bulletin Salésien*, si Notre Dame Auxiliatrice m'obtenait la guérison d'un de mes enfants gravement malade, il est aujourd'hui hors de danger. Je viens remplir ma promesse et vous remets ci-inclus un mandat-poste de cinq francs. Puisse la T. S. Vierge protéger toujours ma nombreuse famille.

Caen, 30 août 1910.

C. L.

\*  
\*\*

Je joins à ma lettre la petite somme d'un franc cinquante en remerciements envers N. D. Auxiliatrice pour une grâce obtenue. C'est pour le pain des orphelins et je me recommande de nouveau à leurs prières.

Douai, 20 août 1910.

M. R.

\* \* \*

Ayant besoin d'une grande grâce, et m'étant trouvée à lire par hasard le *Bulletin* de Notre Dame Auxiliatrice, je promis à cette bonne Mère que si j'étais exaucée dans le courant de la semaine, je lui enverrais une offrande de cinq francs, en vous demandant de bien vouloir insérer l'obtention de cette grâce dans le *Bulletin*.

Ayant été exaucée, je viens m'acquitter de ma promesse. Merci à N. D. Auxiliatrice qu'on n'invoque jamais en vain!

Pontmain, septembre, 1910.

*Une Enfant de Marie.*

\* \* \*

Je remercie de tout cœur Notre Dame Auxiliatrice des grâces qu'elle m'a déjà obtenues de son divin Fils, pour ma famille. Ayant eu, depuis des mois, ma petite fille bien malade et ayant obtenu à présent sa guérison par l'intercession de la T. S. Vierge, j'envoie une Messe en reconnaissance, suppliant notre bonne Mère de bien vouloir continuer sa maternelle protection sur ma famille et de guérir ma fille.

Moncalieri, 1910.

C. C. A.

\* \* \*

Je vous envoie par mandat-poste international, aux initiales A. et C. B. une somme de trois francs pour une Messe en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice avec prière de l'insérer dans le *Bulletin*.

Lyon, 12 novembre 1910.

A. et B. C.

\* \* \*

Ci-inclus la somme de cinquante francs pour vos œuvres de jeunesse si admirables et si utiles, en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice et à D. Bosco, pour une affaire heureusement terminée, avec prière d'insertion dans le *Bulletin Salésien*.

Nancy, 30 octobre 1910.

E. M.

\* \* \*

J'avais promis la somme de cent francs à Notre Dame Auxiliatrice pour l'œuvre des orphelins de D. Bosco, ainsi qu'une insertion dans le *Bulletin Salésien*, si j'obtenais la guérison d'une personne chère et dévouée; j'accomplis aujourd'hui ma promesse en reconnaissance et remerciements envers cette bonne Mère du Ciel qui a daigné m'exaucer, la priant de m'accorder la grâce d'une bonne mort.

Hesdin, 31 mai 1910.

J. C.

\* \* \*

Nous avons eu recours à Notre Dame Auxiliatrice et au Vén. D. Bosco pour obtenir trois faveurs importantes, promettant de demander une insertion dans le *Bulletin*, si nous obtenions ces grâces. Les résultats ont dépassé de beaucoup notre attente; nous venons remplir notre promesse en proclamant hautement la puissance de Notre Dame Auxiliatrice.

Pauvres, nous y joignons la modique somme d'une piastre avec l'humble demande d'une petite neuvaine d'actions de grâces.

Amérique du Nord, 9 octobre 1910.

*Une enfant de Marie au nom de ses compagnes.*

\* \* \*

J'ai promis vingt-cinq francs et une insertion dans votre *Bulletin* en remerciements à Marie Auxiliatrice pour avoir obtenu un heureux accouchement et le baptême de mon enfant.

Canada, 14 novembre 1910.

H. B.

\* \* \*

Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice qui m'a fait obtenir le succès de mon fils à un examen. Je recommande son année scolaire, ainsi que le choix d'une carrière et l'avenir de ma fille. Ci-joint la somme de dix francs.

Montpellier, 1 novembre 1910.

E. M.

*Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.*

*Calvados* — Anonyme: 10 fr., pour l'heureuse solution d'une affaire temporelle.

*Liège* — Th. R.: 10 fr., pour deux grâces obtenues.

*Oran* — M. O.: 10 fr., pour une grâce obtenue contre toute espérance.

*Pézenas* — M. C. P.: 5 fr., pour une grande grâce obtenue.

*Québec* — E. L.: 2 fr. 50, pour une faveur obtenue.

*Sartène* — A. J. N. P.: 10 fr., pour une Messe de remerciements.

*Sidi-Bel-Abbès* — M. A.: 10 fr., pour réussite dans un examen.

*Villefranche* — C. D.: 5 fr., pour grâce reçue.

X — L. B.: Merci à N. D. Auxiliatrice qui nous a aidés dans de graves embarras matériels.

X — A. M.: 50 fr., en actions de grâces à N. D. Auxiliatrice.

X — S. de S. L.: 10 fr., pour plein succès dans deux examens.

X — L. M.: 20 fr., pour protection dans les examens d'un jeune homme.



# CHRONIQUE SALÉSIENNE

**NEW-YORK.** — Le 16 octobre dernier s'inaugurait un *Comptoir de bienfaisance* dont les bénéfices étaient réservés à la construction de la nouvelle église de Marie Auxiliatrice. Le Dr. Ferrante voulut bien faire l'historique de l'origine et des différentes phases de ces fêtes de charité et il intéressa vivement les nombreux assistants qui ne lui ménagèrent pas leurs applaudissements et leurs ovations... Inutile de dire que durant les huit jours de son existence, le Comptoir vit affluer nombre de bienfaiteurs et d'amis de l'Œuvre Salésienne, tous désireux de contribuer selon leurs moyens à l'érection d'une église dont le besoin se faisait depuis longtemps sentir.....

**HAWTHORNE (New-York).** — Le Cardinal *Vincent Vanmutelli*, Légat Pontifical au Congrès Eucharistique de Montréal et à la consécration de la cathédrale de New-York, voulut, avant de repartir pour Rome, honorer de sa visite le « *Columbus College* » que nos chers confrères dirigent à Hawthorne.

Son Éminence avait choisi le dimanche 16 octobre et arrivait à l'Établissement salésien, accompagnée par S. G. Mgr l'Archevêque de New-York, Mr Mc-Grane, le généreux donateur du Collège et de plusieurs autres prélats. Un grand nombre d'ecclésiastiques tant séculiers que réguliers, de sœurs, de bienfaiteurs et d'amis de l'Œuvre étaient déjà accourus pour participer à cette gracieuse fête de famille.....

Après l'exécution d'une hymne de circonstance et la lecture de quelques morceaux de poésie et de prose en anglais et en italien, Son Éminence voulut bien adresser quelques paroles toutes paternelles aux élèves et à la foule immense qui se pressait dans la grande salle de réception. Le Légat du Saint-Siège exprima la vive satisfaction qu'il éprouvait en visitant cet Établissement si utile et si bien tenu, et il ajouta qu'il emporterait un doux souvenir de l'accueil qui lui avait été fait à *Columbus College*.

Les « *hurrahs* » les plus joyeux accueillirent ses paroles, et les mêmes *hurrahs* se répétèrent à l'adresse du Souverain Pontife, de S. G. Mgr l'Archevêque et de M. McGrane.....

**TRIESTE.** — S. A. I. l'Archiduchesse Marie-Josèphe veuve du Prince Othon (frère de l'Archiduc héritier) et sœur du Roi de Saxe, honorait, le 23 septembre dernier, d'une de ses visites, l'Institut Salésien de Trieste, et à cette occasion elle manifestait le désir, qui pour nous devenait un ordre, d'assister à un concert de la musique instrumentale. Cette auguste invitation ne pouvait pas être

exprimée dans un moment plus propice, car nos musiciens devaient, en ces jours mêmes, inaugurer leur nouvel uniforme et de nouveaux instruments. Aussi le dimanche 25, accompagnés par leur directeur, D. Rubino, nos braves enfants se rendaient par le bateau à vapeur au château historique de Miramar où ils furent aimablement accueillis par S. A. I. l'Archiduchesse et son fils l'Archiduc Charles-François-Joseph.

Sous la direction du Maestro Toffolo, la Musique instrumentale exécuta dans le magnifique parc et avec beaucoup de brio un programme parfaitement choisi et étudié. Le concert fini Son Auguste Altesse manifesta sa vive satisfaction et daigna poser ainsi que son fils devant l'appareil photographique, au milieu de jeunes musiciens qui conserveront dans leur cœur la reconnaissante impression de cette visite, rendue encore plus aimable par l'affabilité de leurs illustres hôtes.....

**MADRID.** — Sa Majesté la Reine Victoria, accompagnée d'une de ses Dames d'honneur et d'un aide de camp du Roi, faisait, le 7 novembre, une visite aux Écoles Salésiennes établies sur le Cours d'Atocha. Reçue par M. l'Inspecteur D. Zabalo et le Directeur D. Castilla qu'entouraient tous les confrères, elle pénétra dans le salon de réception où elle s'enquit très minutieusement du but et de la marche de l'Établissement, et elle exprima le vif désir de voir se fonder à Madrid une École d'Arts et Métiers pour les enfants pauvres et abandonnés. Sa Majesté daigna ensuite visiter chacun des ateliers, s'entretenant longuement avec les chefs, s'intéressant aux progrès des apprentis, les questionnant et admirant leurs petits travaux manuels, dont une gracieuse reproduction en carton de l'église de Marie Auxiliatrice, annexée à l'Institut. Nous ne pouvons pas traduire la joie et la surprise des élèves en se voyant ainsi honorés de la présence de la Reine.

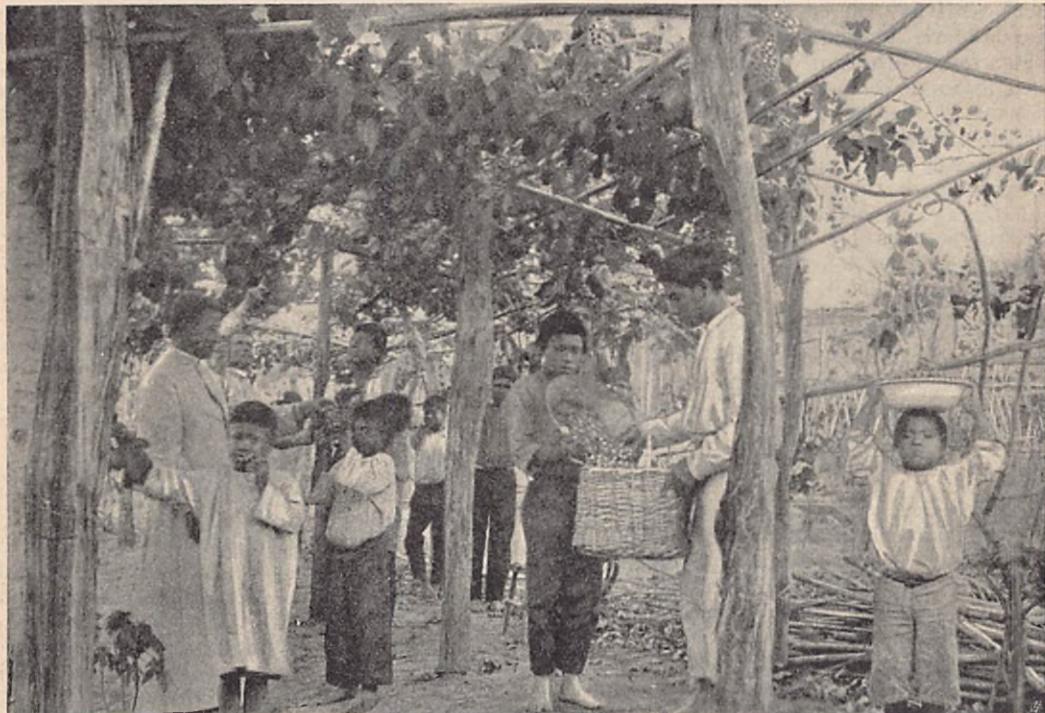
Lorsqu'elle eut terminé la visite des classes et des ateliers, Sa Majesté voulut bien s'asseoir sous le grand portique d'honneur et y entendre une adresse d'hommages lue au nom de tous les Supérieurs et des enfants qui, bien alignés assistaient à cette démonstration. La *Schola Cantorum* chanta alors une exquise barcarole avec paroles italiennes, puis la Reine après avoir admiré la belle salle des fêtes, pénétra dans l'église où elle assista de la manière la plus pieuse à la Bénédiction du T. S. Sacrement, et au chant du *Salve Regina*, chanté par toute la Communauté. Sa Majesté contempla alors les autels et tous les travaux de sculpture exécutés par les Écoles Professionnelles de Sarriá,

et elle renouvela le désir, déjà exprimé, d'avoir bientôt dans la Capitale même un Cours d'Écoles Professionnelles. Au moment de quitter l'Institut Salésien, elle témoigna de nouveau de la satisfaction éprouvée au cours de cette visite, et pour manifester son extrême contentement et sa souveraine bonté, elle laissa une gracieuse offrande dans le but de procurer un jour de vacances aux élèves...

**IVREA.** — Un nouveau Patronage. — Pour perpétuer les solennelles fêtes centenaires célébrées à Ivrea en l'honneur du Bienheureux Veremondo,

professionnelle de San Benigno avait bien voulu prêter son précieux concours et les jeunes gens de la Société « *Re Arduino* » offrirent au public une série d'exercices gymnastiques parfaitement réussis.....

En très peu de semaines, les inscrits au nouveau Patronage ont déjà atteint le nombre de 180, et tous ont été promus à la Première Communion. L'on a déjà fait la sélection des enfants dans les différentes classes, et depuis le 3 novembre ont commencé les instructions catéchistiques. On travaille à la construction d'une vaste salle de théâtre,



Au milieu des Bororós (Brésil) — La première vendange à la Colonie du « Sacré Cœur ».

grâce aussi et surtout à la générosité, au zèle apostolique et aux soins empressés de S. G. Mgr. Filippello, cette ville a pu s'enrichir d'un nouveau Patronage « destiné, comme le dit *Il Pensiero del Popolo*, à retirer de la rue et du vice les enfants du peuple pour en faire de bons citoyens utiles à eux-mêmes et à leur patrie ». Le Patronage, mis sous la protection de S. Joseph et confié à nos Confrères, fut inauguré le 10 octobre en la présence de S. Ém. le Cardinal Richelmy et des Évêques qui avaient assisté aux solennités du Centenaire.

A 3 heures, la grande place regorgeait d'une immense foule, qui à l'arrivée du Cardinal et des autres Prélats, fit entendre les plus vifs applaudissements. Le Directeur du nouveau Patronage prononça un discours très écouté, puis D. Barberis, directeur spirituel de notre Pieuse Société Salésienne exposa avec des paroles bien senties et toutes provenant du cœur, les mérites et les avantages des Patronages.

La musique instrumentale de notre École Pro-

mais dores et déjà, nous voyons une Section de joueurs de boules, un orchestre de mandolinistes et bientôt commenceront les leçons de gymnastique et de chant. Jeunes gens et enfants accourent volontiers au Patronage dont ils sont enthousiasmés de sorte que l'on peut fonder sur la nouvelle Œuvre, et avec juste raison, les plus belles espérances.....

**BUÉNOS-AYRES.** — Le 12 octobre, jour de la fête nationale, plus de deux mille élèves de nos Établissements de Buénos-Ayres accomplissaient leur pèlerinage habituel au Sanctuaire de N. D. de Luján et donnaient un splendide témoignage de leur piété en s'approchant très nombreux de la Sainte Table. La piété et la joie la plus pure furent la note dominante de la journée. Après différentes parties de *foot-ball* qui suivirent le dîner, tous se réunirent de nouveau sous les voûtes du Sanctuaire pour prendre congé de la bonne Madone et la remercier de cette belle journée.....

# Vie du Serviteur de Dieu DOMINIQUE SAVIO

Élève du Vénérable Dom Bosco.



CHAP. XXII.

Les vifs et unanimes regrets qu'occasionne  
la mort de Dominique.

**L**orsque le père de Dominique l'entendit prononcer les paroles que nous avons rapportées et qu'il le vit ensuite baisser la tête comme pour reposer, il crut réellement qu'il s'était de nouveau endormi. Il le laissa quelques instants dans cette position, mais bientôt l'appelant, il s'aperçut qu'il n'avait plus devant lui qu'un cadavre. Il n'est que trop facile de comprendre la douleur des parents à la perte d'un fils qui avait toujours été leur consolation et leur joie.

A l'Oratoire nous attendions avec anxiété des nouvelles de ce cher compagnon et ami, lorsque je reçus une lettre de son père, commençant par ces mots: « C'est les larmes aux yeux que je vous annonce la plus triste nouvelle; mon cher fils Dominique, votre élève, comme un lis éclatant de blancheur, comme un Louis de Gonzague, a rendu son âme au Seigneur, hier soir, 9 mars, après avoir de la manière la plus consolante reçu les divins Sacrements et la Bénédiction papale ».

Cette nouvelle jeta la consternation parmi ses camarades. L'un pleurait en lui un ami, un conseiller fidèle; cet autre regrettait un si parfait modèle de la vraie piété. Quelques-uns se réunirent pour prier pour le repos de son âme, mais le plus grand nombre ne se lassaient pas de dire: « C'était un saint; il est déjà en Paradis ». D'autres commencèrent à se recommander à lui comme à un protecteur auprès de Dieu. Tous ensuite s'empresèrent à l'envi de se procurer quelque objet qui lui eût appartenu.

Le Professeur D. Picco fut très affligé en apprenant cette mort, et il profita de l'occasion pour encourager ses élèves dans la pratique de la vertu et leur faire apprécier la valeur du trésor que l'on venait de perdre.

« Chers enfants, leur dit-il, je vous entretenais, il n'y a pas longtemps, de la fragilité de la vie humaine, en vous faisant remarquer que la mort ne respecte ni l'âge, ni les talents, ni la fortune. Comme preuve, je vous citais l'exemple de ce jeune homme qui, il n'y a que deux ans à ces jours-ci, plein de vie et de force, fréquentait cette école et était assis sur ces mêmes bancs pour écouter mes leçons. Et voilà qu'après quelques jours d'absence, il quittait cette vie, laissant ses parents et ses amis dans le deuil et le chagrin (1). En vous rappelant ce douloureux événement, j'étais loin de penser que la présente année serait attristée par un semblable

deuil, et qu'un tel exemple se renouvellerait si tôt dans la personne d'un de mes chers élèves. La faux de la mort tranchait l'autre jour la vie d'un des plus vertueux d'entre vous, du brave petit jeune homme Dominique Savio. Vous vous souvenez sans doute que dans les derniers jours qu'il passa à l'école, nous le voyions tourmenté par une mauvaise toux qui me faisait déjà craindre une maladie sérieuse; aussi nul de nous ne fut surpris lorsque nous apprîmes que son état souffrant l'avait obligé de s'absenter de l'école. Pour pouvoir mieux soigner sa maladie, mais prévoyant déjà la fin prochaine qu'il avait annoncée à plusieurs personnes, il s'inclina devant l'avis des médecins et de ses Supérieurs et retourna au sein de sa famille. Là, le mal se développa d'une manière effrayante, et après quatre jours seulement de maladie, l'innocent jeune homme remettait son âme à son Créateur.

« Je pris connaissance, hier, de la lettre par laquelle son père désolé annonçait cette douloureuse nouvelle, et ces quelques lignes écrites en toute simplicité, faisaient un tableau si touchant de la sainte mort de ce petit ange, que j'en fus ému jusqu'aux larmes. Il ne trouve pas d'expression plus propre que de l'appeler un autre saint Louis de Gonzague, tant pour la sainteté de sa vie que pour sa bienheureuse résignation à la mort. Je puis vous certifier que je suis grandement mécontent qu'il ait si peu fréquenté ma classe et que dans ce peu de temps sa mauvaise santé ne m'ait pas permis de le mieux connaître et d'entretenir avec lui des relations plus suivies que ne le comporte une école assez nombreuse. C'est pourquoi je laisse à ses Supérieurs de vous dire quelle fut la sainteté de ses sentiments et sa ferveur dans la dévotion et la piété; je laisse à ses compagnons et amis qui l'avaient chaque jour avec eux et vivaient familièrement avec lui, de vous dire la pureté de ses mœurs, la réserve de ses discours, la régularité de toute sa conduite; je laisse à ses parents de vous parler de son obéissance, de son respect, de sa docilité. Et que pourrais-je vous rappeler qui ne soit pas connu de vous tous? Je ne vous dirai pas autre chose, sinon qu'il se rendit toujours recommandable par son maintien et sa tranquillité en classe, par sa diligence et son exactitude dans l'accomplissement de tous ses devoirs, et par sa continuelle attention à mes enseignements. Ce que je vous dirai en un mot, c'est que je serais heureux si chacun de vous se proposait de suivre son saint exemple.

« Avant que son âge et ses connaissances acquises lui permissent de fréquenter notre école, mais comme il était déjà depuis trois ans au nombre de ceux qui trouvent avec un saint asile, l'instruction convenable dans l'Oratoire de Saint François de Sales, j'avais souvent entendu parler de lui par le Directeur de cet Établissement, qui se plaisait à faire son éloge comme étant un des plus studieux et des plus vertueux jeunes gens de l'Oratoire. Telle était son ardeur dans l'étude, tel, le rapide progrès qu'il avait fait dans les premières classes de latin, que j'avais un extrême désir de l'admettre au nombre de mes élèves, et combien grande était l'attente que je me faisais de ses heureuses aptitudes. Et avant de l'avoir ici dans cette école, je l'avais

(1) Léon Cocchis, étudiant de Seconde-Rhétorique, jeune homme qui donnait les plus belles espérances, mort le 25 mars 1855, à l'âge de 15 ans.

annoncé à quelques-uns de mes élèves comme un émule avec lequel il serait beau de rivaliser non moins dans l'étude que dans la vertu. Et dans mes fréquentes visites à l'Oratoire, apercevant en lui cette physionomie si douce que vous avez si bien connue, ce regard si innocent, je ne le voyais jamais que je ne me sentisse attiré à l'aimer et à l'admirer. Les belles espérances que j'en avais conçues, ne furent certainement pas trompées alors que dans la présente année scolaire, il commença à fréquenter mon école. J'en appelle à vous tous, chers jeunes gens, qui avez été les témoins de son recueillement et de son application, non seulement dans les temps que le devoir l'appelait à m'écouter, mais encore dans celui que trop souvent ne se font pas le scrupule de perdre bien des jeunes gens qui cependant ne manquent pas de docilité et de diligence. Je vous le demande à vous qui étiez ses compagnons non seulement en classe, mais encore dans les relations les plus familières de la vie, si vous lui avez jamais vu faire quelque chose qui annonçât en lui l'oubli de quelqu'un de ses devoirs.

« Il me semble encore le voir, quand, avec cette modestie qui lui était propre, il entra dans l'école, allait prendre sa place, et pendant tout le temps que durait l'entrée, bien loin de se livrer à de vaines causeries comme les jeunes gens de son âge, il repassait sa leçon, écrivait des notes ou bien s'entretenait de quelque lecture utile. Et quand la classe était commencée, avec quelle application je voyais ce visage vraiment angélique suspendu à mes paroles. Aussi n'est-il pas étonnant que malgré son jeune âge et son peu de santé, il retirât, au moyen de ses talents naturels, un très grand profit de ses études. Et ce qui le prouve, c'est que sur un nombre considérable de jeunes gens, doués pour la plupart de moyens non médiocres, et bien que déjà il nourrit dans son sein le mal qui devait finir par le conduire à la tombe et que pour cela il fut condamné à de nombreuses absences, il obtint presque toujours les premières places de la classe. Mais une chose éveillait tout particulièrement mon attention et attirait mon admiration pour lui, c'était de voir comment son âme si jeune encore se montrait unie à Dieu, affectueuse et fervente dans les prières. C'est une chose ordinaire dans les jeunes gens, même les moins dissipés, qu'entraînés par la vivacité naturelle et par les distractions auxquelles est sujette l'ardeur de votre âge, ils font très peu de réflexions au sens des prières qu'ils sont invités à réciter et ne les accompagnent presque d'aucun sentiment du cœur. D'où il résulte que chez la plupart d'entre eux, il n'y a pas autre chose que les lèvres et la voix. Or si telle est la distraction habituelle de la jeunesse même dans les prières que l'on adresse au Seigneur dans le silence et la tranquillité des églises ou dans la solitude des cellules, dans les prières de chaque jour, vous savez, chers jeunes gens, combien cela arrive plus facilement dans ces courtes prières qu'on a coutume de faire avant et après la classe, et c'est précisément dans ces prières qu'il me fut donné d'admirer la ferveur de notre Dominique dans la prière et l'union de son âme avec Dieu. Combien de fois je l'observai, recueillant tous ses sentiments dans un regard tourné vers le ciel qui

devait être si tôt sa demeure, et dans cet acte les offrir au Seigneur et à sa Bienheureuse Mère, avec cette plénitude d'affection que réclament les prières vocales! Et ces sentiments, bien-aimés jeunes gens, étaient également ceux qui animaient ses pensées dans l'accomplissement de tous ses devoirs; c'étaient ceux qui sanctifiaient chacun de ses actes, chacune de ses paroles, et qui dirigeaient sa vie toute entière vers la plus grande gloire de Dieu. O bienheureux les jeunes gens qui inspirent de telles pensées! Ils assurent leur félicité en cette vie et en l'autre, et ils rendent heureux les parents qui les élèvent, les maîtres qui les instruisent, toutes les personnes qui s'occupent de leur bien.

« Chers jeunes gens, la vie est un don infiniment précieux que Dieu nous a fait pour nous donner le moyen d'acquérir des mérites pour le ciel, et ainsi en sera-t-il si tout ce que nous faisons est tel que nous puissions l'offrir au Suprême Donateur, comme notre Dominique ne manquait jamais de le faire. Mais que dirons-nous d'un jeune homme qui passe sa vie toute entière dans l'oubli complet de la fin à laquelle Dieu l'a destiné, qui ne trouve jamais un moment pour consacrer ses affections à son Créateur, qui ne donne jamais place dans son cœur à la moindre aspiration qui puisse l'élever vers son Dieu? Bien plus, que dirons-nous de ce jeune homme qui fait tout ce qu'il peut pour tenir loin de lui de semblables sentiments ou pour les combattre, pour les étouffer s'il sent qu'ils sont près de pénétrer dans son cœur? De grâce, réfléchissez un peu sur la sainte vie et la sainte mort de ce cher compagnon, sur le sort digne d'envie dont nous pouvons espérer qu'il jouit dès maintenant dans le ciel; et de là, faisant par la pensée un retour sur vous-mêmes, examinez ce qui vous manque encore pour lui ressembler, et ce que vous voudriez dire si, comme lui, vous vous trouviez sur le point d'être traduits à ce tribunal où Dieu demandera à chacun un compte rigoureux de tous ses plus légers manquements. Et si à la suite de cette comparaison, vous trouvez que la différence est grande et toute en votre défaveur, proposez-vous le pour modèle, imitez ses vertus chrétiennes, disposez votre âme à être comme la sienne, pure et sans tache aux yeux de Dieu, afin qu'à l'appel imprévu qu'il nous faudra tous entendre inmanquablement tôt ou tard, nous puissions répondre avec la joie sur le visage et le sourire sur les lèvres, comme le fit votre angélique condisciple.

« Écoutez encore une pensée par laquelle je clos ces quelques paroles. Si je constate que mes élèves s'appliquent à améliorer notablement leur conduite; si je les vois dorénavant plus exacts dans leurs devoirs et plus pénétrés de l'importance d'une vraie piété, je regarderai cela comme l'effet du saint exemple de notre Dominique, et je le considérerai comme une grâce d'en-haut, obtenue par ses prières en récompense de ce que nous avons été pendant, hélas! trop peu de temps, vous ses compagnons et moi son maître ».

C'est en ces termes que le professeur D. Picco traduisait à ses élèves la profonde et douloureuse sensation produite en lui par l'annonce de la mort de son cher disciple Dominique Savio.

## Bibliographie.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 novembre 1910: La survivance d'un Saint. — St. Charles Borromée, *Joseph Guillemain* — Une poésie dévote. — L'Imitation de Pierre Corneille, *Victor Poncelet* — Le décret sur l'âge de la première Communion, *Henri Auffroy*. — Un récit inédit de la journée du 10 août 1792, *Joseph Ledroit* — Bulletin Biblique, *Jean Calès* — Bulletin de Psychologie, *Lucien Roure* — Chronique du mouvement religieux, *Yves de la Brière* — Revue des livres.

ÉTUDES — 20 novembre 1910: Lamennais fondateur d'Ordre, *Paul Dudon* — Une poésie dévote. — L'Imitation de Pierre Corneille, *Victor Poncelet* — Un portrait de Joseph de Maistre, tracé par sa fille Constance, *Duchesse de Laval-Montmorency* — Le Saint Suaire de Turin, *Joseph de Joannis* — La théologie des Eglises « orthodoxes », *Michel d'Herbigny* — Bulletin de l'enseignement et de l'éducation, *Joseph Burnichon* — Bulletin des missions, *Alexandre Brou* — Revue des Revues Françaises *Yves de la Brière* — Revue des livres — Éphémérides du mois d'octobre 1910.

*Victor Hugo, Apologiste* abrégé du Dogme et de la morale catholique extrait des Œuvres de Victor Hugo, par l'abbé E. Duplessy. Nouvelle édition revue et corrigée, 1 vol. in-12. Prix franco.... 1 fr. Librairie Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris VI<sup>e</sup>.

Quand Victor Hugo mourut, j'exerçais, tout jeune prêtre, le ministère dans une paroisse de la banlieue parisienne. Je fus frappé de l'influence que pouvait avoir, sur l'esprit du peuple, en bien ou en mal, l'autorité d'un homme et le prestige d'un nom ; et je me rappelle un commerçant qui, mourant deux semaines après le grand poète, réclama des funérailles civiles, « pour être enterré comme Victor Hugo ». Je me rappelle aussi le maire de la commune, un chapelier, aussi irréligieux que chapelier, s'écriant avec emphase : « Dans cent siècles, on parlera encore de Victor Hugo ». Monsieur le maire, cent siècles cela fait dix mille ans. Or, il n'y a guère plus de trois mille ans qu'Homère est mort... Il est vrai qu'on en parle encore ; seulement, c'est surtout pour nier qu'il ait jamais existé.

Quoi qu'il en soit, l'enthousiasme ambiant m'amena à lire les œuvres de Victor Hugo, dans le but d'y chercher une antidote ; d'y trouver des citations à opposer à celles qu'on nous jetait à la face ; et comme Victor Hugo, dans ses bons moments, avait su rendre justice à la foi chrétienne, il se trouva que ces citations, disposées en ordre et reliées par le fil d'une exposition suivie, constituaient un véritable « abrégé du dogme et de la morale catholiques ». Je me décidai ou l'on me décida à le livrer à la publicité.

Depuis longtemps cet ouvrage était épuisé, et je ne pensais guère à en donner une nouvelle édition. Des demandes qui, en ces derniers temps, se sont faites plus nombreuses, m'y amènent aujourd'hui.

Et de fait en relisant ce livre que j'avais presque oublié, j'y ai retrouvé des aveux, des déclarations, d'une forme très belle et d'une force puissante. Victor Hugo, le romantique, devient un classique : puissent aussi le devenir les actes de foi que la vérité lui a souvent arrachés, et qui lui ont fait dire à lui-même :

Et l'on dit quelquefois, quand j'ai bien admiré :  
Il est du même avis que M. le Curé.



### Madame Jules Dallemagne.

LE 22 novembre s'est endormie dans le Seigneur Madame Jules Dallemagne. Nous nous faisons un devoir de reconnaissance de recommander son âme aux prières des Coopérateurs et des Coopératrices dont la vénérée défunte faisait partie.

Digne émule de M. le Représentant Jules Dallemagne, l'ami de la première heure et le soutien persévérant de l'Œuvre de D. Bosco à Liège, elle fut une bienfaitrice pleine de sollicitude pour les besoins des pauvres. Mais si sa charité n'oublia personne, nous nous plaignons à reconnaître avec gratitude qu'une des œuvres qu'elle eut le plus à cœur fut le relèvement matériel et moral des enfants abandonnés ou exposés à de pernicieuses influences. En cela, elle fut un exemple admirable de Coopératrice, toute imprégnée de l'esprit de notre Vén. Fondateur. Heureux ceux qui comme Madame Jules Dallemagne ont réalisé par leur conduite la parole du divin Maître : « Le bien que vous aurez fait au petit des miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait ! » Et, en effet, est-il œuvre plus méritoire et plus admirable que d'aider la jeunesse à répondre aux appels de Dieu, du Dieu présent dans la Sainte Eucharistie ?

Quinze jours avant que le Seigneur ne l'appelât à lui, Madame Jules Dallemagne avait encore voulu envoyer à l'Orphelinat S. Jean Berchmans, un lot de couvertures pour aider les enfants à passer l'hiver sans souffrir du froid. Ce simple trait peint au vif et sous son vrai jour la bonté dont elle usa envers les enfants de D. Bosco. Fidèle encore à son règlement de Coopératrice, elle ne négligea cependant aucune œuvre charitable, et son zèle répondit à toutes les sollicitations qu'on lui adressait ; en un mot, elle s'appliqua à faire le bien de tout son pouvoir, pour la plus grande gloire Dieu et de l'Église. Aussi nombreuses furent les délégations d'écoles, de patronages, de congrégations, de l'Union des étudiants catholiques, avec bannières et de drapeaux, qui voulurent assister à ses funérailles et rendre ainsi un dernier hommage à leur bienfaitrice. Le monde de la politique, de l'industrie, de la magistrature, le barreau, l'armée, étaient éga-

lement et largement représentés. En même temps que M. Berryer, Ministre de l'Intérieur et neveu de la défunte, se trouvaient M. Simonis, Président du Sénat, M. Schollaert, Président du Conseil des Ministres, M. le Ministre Davignon, etc., etc.

S. G. Mgr Rutten, évêque de Liège, avait tenu à rehausser par sa présence l'hommage si éclatant rendu par toutes les classes de la société liégeoise et à manifester ainsi toute son estime pour une vie si embaumée du parfum de la Charité. Mgr Schoolmeesters, vicaire général de S. G. donna l'absoute.

Les enfants de la Maison de Liège assistèrent au grand complet aux funérailles, mais ils ne purent, faute de place, avoir la consolation d'aller prier à l'intérieur de l'église Ste Véronique pour leur bienfaitrice. Mais le jour même de la mort de Mme Jules Dallemagne, ils avaient prié pour le repos de son âme; un service solennel avait également été célébré.

Nul doute que tous les Coopérateurs et Coopératrices Salésiens, émus par ce simple aperçu de ce que fut la vie de Mme J. Dallemagne, ne remercient Dieu de leur avoir montré un exemple à imiter et ne prient avec ferveur pour la vénérée défunte.

R. I. P.

## COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

†

### France.

AGEN: M. le chanoine Dufourcq de Chaumel, doyen du Chapitre, *Agen*.  
 AVIGNON: M. l'abbé Clavel, *Cabrières-du-Comtat*.  
 CARCASSONNE: M. le chanoine Destrem, archiprêtre, *S. Martin de Limoux*.  
 FRÉJUS: M. le chanoine Joseph Revertégat, *Fréjus*.  
 GRENOBLE: M. l'abbé Scrittières, curé-archiprêtre, *S. Laurent-du-Pont*.  
 RENNES: M. le chanoine Tupin, *Rennes*.  
 SEÉZ: M. l'abbé Séré, curé-doyen, *Ecouché*.  
 CAMBRAI: Sœur Marie-Noël de Ste Thérèse, petite sœur des Pauvres, *Lille*.  
 LE MANS: Rde. Mère Marie-Antoine Chesnot, religieuse de la Visitation, *Le Mans*.  
 ORLÉANS: Rde. Mère Marguerite de Sales Seurat de la Boulaye, religieuse de la Visitation, *Orléans*.  
 PARIS: Rde. Mère Marie de l'Immaculée Conception Lesourd, des Religieuses du T. S. Sacrement, *Paris*.

†

AIX: Mme Marguerite Clamour, *Aix*.  
 — M. Jean Nicolas, *Aix*.  
 AMIENS: M. Charles J. C. Devaux, *Amiens*.  
 — M. Georges Le Testu, *Villers-Bretonneux*.

ARRAS: M. le baron Cavrois de Saternault, *Arras*.  
 — Mme Hector Lefort, née Louise Goudant, *Wimereux*.  
 BAYEUX: Mme veuve Ferdinand Deschamp, née Millet, *Caen*.  
 BORDEAUX: M. le comte Henri de Goislard de Montsabert, *Bordeaux*.  
 CAMBRAI: M. Charles Vantroyem, *Armentières*.  
 — Mlle Hycinthe Tiberghien, *Tourcoing*.  
 — M. Michel Delame, *Valenciennes*.  
 CLERMONT-FERRAND: Mlles Antoinette et Louise Solléris, *Clermont-Ferrand*.  
 EVREUX: Mme Malide, *Vernon*.  
 FRÉJUS: Mme Alexandrine Coquilhat, née Barrière, *Garéoult*.  
 — M. le baron Abel des Michels, *Hyères*.  
 — Mme A. de Rosemont, *Hyères*.  
 — M. Octave Girlez, *Monaco*.  
 LAVAL: Mlle Ainée Adde, *Prè-en-Pail*.  
 LYON: Mme veuve Louis Charderon, née Biemer, *Lyon*.  
 — Mme veuve Alex, *Soucieu-en-Jarret*.  
 MEAUX: Mme Frinçon, *Coulommiers*.  
 NANTES: Mme P. Richard, *Vieilleveigne*.  
 NEVERS: Mme veuve Allamagny, *S. Pierre-le-Moutier*.  
 MOULINS: M. le docteur Pierre Biernawski, *Vichy*.  
 ORLÉANS: Mme veuve Blanchet, *Chateaufort-sur-Loire*.  
 NICE: Mme Ersilia Fetonti, *Nice*.  
 NIMES: M. Portanier-Vert, *Nimes*.  
 PARIS: M. Louis-Victor Léguillier, *Pierrefitte*.  
 — M. Jacques Krastz, *Puteau*.  
 — Mme Blanchard, *Sceaux*.  
 RENNES: Mme veuve Hédou, née Rose Robe, *S. Germain-en-Coglès*.  
 — Mme Eugénie Leuret, *Cancalle*.  
 ROUEN: Mme Buquet, *Yvetot*.  
 SAINT-CLAUDE: M. le marquis de Vaulchier du Deschaux, *Deschaux*.  
 TARBES: M. Gustave-Louis J. Roubaud, *Lourdes*.  
 TOULOUSE: M. Lévêque, père, *Toulouse*.  
 TOURS: M. le comte de Cougny, *La Boissière-Hommes*.  
 VANNES: Mlle Thérèse Perlant, *Ploermel*.  
 — Mlle Goupil, *Vannes*.

†

### Autres pays.

BELGIQUE: M. l'abbé Delattre, *Petit-Rœulx*.  
 — Mlle Mathilde Cox, *Diest*.  
 — Mme Eugénie Van Hoorebeke, *Eecloo*.  
 — Mme Henri Pirnay, née Lejean, *Hodimont*.  
 — M. le chevalier Georges de Theux de Meylandt et Montjardin, *S. Fontaine*.  
 CANADA: Mme Narcisse Auger, *S. Élie de Caxton*.  
 ITALIE: Mme Mathilde Fanbone, née Carpignano, *Viale d'Asti*.  
 SUISSE: Mlle Joséphine Richard, *Carouge*.  
 — Mlle Joséphine Chaton, *Ruttenen*.

*Nouvelle et importante publication*

L'ÉDITION TYPE  
DU  
**GRADUALE ROMANUM**

PUBLIÉE PAR ORDRE  
DE S. S. PIE P. P. X.

Les journaux ont annoncé la publication des livres de chant grégorien en en rapportant tout le mérite au Très Saint Père qui en est le restaurateur.

La Librairie Salésienne est heureuse non seulement de communiquer cette nouvelle, mais de pouvoir concourir d'une manière directe à cette restauration grégorienne. Étant en effet une des très rares Maisons Éditrices autorisées par le Souverain Pontife à publier les nouvelles éditions des livres de chant liturgique, elle met en vente — au prix déjà fixé à Rome, de 6 francs — *l'édition pontificale même, telle qu'elle a été imprimée sur les presses de la Typographie Vaticane*, du

## Graduale Romanum

contenant le *Propre du Temps et des Saints* et l'*Ordinaire de la Messe* (avec toutes les Messes et leurs différentes parties).

L'Édition d'un format élégant, 24,4 centim. sur 15,4, renfermant environ 1000 pages, sur papier à la cuve, avec impression très claire du texte et des annotations de Solesmes, est, dans son ensemble, d'une valeur bien supérieure au prix indiqué ci-dessus.

*Comme le nombre des exemplaires est assez restreint, prière d'envoyer rapidement les commandes.*

## ŒUVRES MUSICALES

(Extrait du catalogue de la même Librairie).

1 <sup>o</sup> Missa de Angelis, 25 <sup>e</sup> édition . . . . .	0,10 cent.
avec accompagnement de l'orgue . . . . .	0,80 »
2 <sup>o</sup> Missa Tempore Paschali, avec <i>Vidi aquam</i> . . . . .	0,10 »
3 <sup>o</sup> Missa in festis solemnibus . . . . .	0,10 »
4 <sup>o</sup> Missa in festis B. Mariae Virginis . . . . .	0,10 »
avec accompagnement de l'orgue . . . . .	0,80 »
5 <sup>o</sup> Missa in Dominicis infra annum . . . . .	0,10 »
6 <sup>o</sup> Missa pro Defunctis cum Absolutione et exequiis defuncti . . . . .	0,20 »
7 <sup>o</sup> Toni communes, Répons, etc. ( <i>Paraîtra très prochainement</i> ).	

Éditions musicales Coppenraths.

 Les frais d'expédition postale incombent aux acheteurs. Elles s'élèvent pour le Graduale à la somme de 1 fr. 25 sous pli recommandé.

# Vie du Vénérable Jean Bosco

Fondateur de la Pieuse Société Salésienne

par un prêtre salésien français

ancien rédacteur de « l'Éducation Chrétienne. »

Un vol. grand in-8 de 400 pages. — Prix 1 fr. 50; franco 1 fr. 90.

Librairie Salésienne, 57, Rue des Wallons, Liège, Belgique

Cet ouvrage est aussi en vente aux Bureaux de l'« Écho de Fourvière » Lyon, 4, Place Leviste.

Il y aura un escompte de 10 % sur toute commande d'au moins douze exemplaires.

C'est la vie la plus complète de D. Bosco, imprimée en français. L'auteur s'est inspiré de la vie écrite en italien par D. J. B. Francesca et aussi des vies publiées en français par le Dr. D'Espiney et Mr. Villefranche.

D'ailleurs il a eu entre les mains les documents les plus authentiques qui lui ont été fournis par les Supérieurs de la Pieuse Société. En sorte que cet ouvrage, rigoureusement historique, écrit dans un style clair et entraînant, réunit deux qualités maîtresses: l'édification et l'intérêt.

À la date du 1<sup>er</sup> juin 1910, Mgr l'Évêque de Nantes écrivait à l'auteur:

« Mon bien cher ami, »

« De tout mon cœur je vous félicite de votre beau et bienfaisant travail sur le Vénérable Dom Bosco. Il révèle votre âme apostolique et fera grand bien sans nul doute. Aussi serai-je heureux de le faire connaître et de le recommander. Veuillez m'en expédier 100 exemplaires... »

On peut ajouter que ce travail vient à son heure; car Dom Bosco est le type achevé de l'éducateur catholique et par conséquent on ne saurait trop l'étudier et l'imiter pour gagner à Jésus-Christ les âmes des enfants et des jeunes gens que l'enfer lui dispute avec tant d'acharnement.

## Ouvrages du même auteur:

« La piété dans l'école... » 1 fr.

« Carmina Sacra » Recueil d'hymnes liturgiques à l'usage des élèves de cinquième. *Partie de l'élève*, 1 fr. — *Partie du maître*, 2 fr.